_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 1

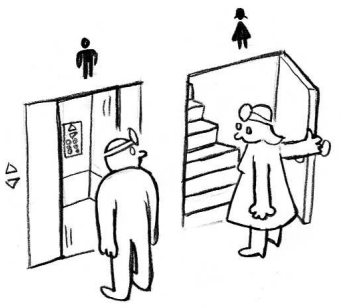
Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

CAMPUS

Facultés de médecine
Les hommes d'abord ?

Page 9



SOCIÉTÉ

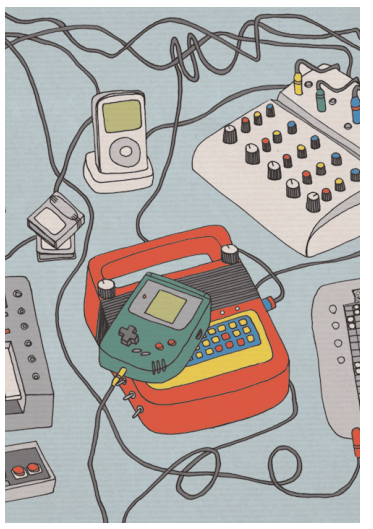
Divers métiers d'hiver
Laurent Godon sculpte des armoires à glace

Page 13

CULTURE

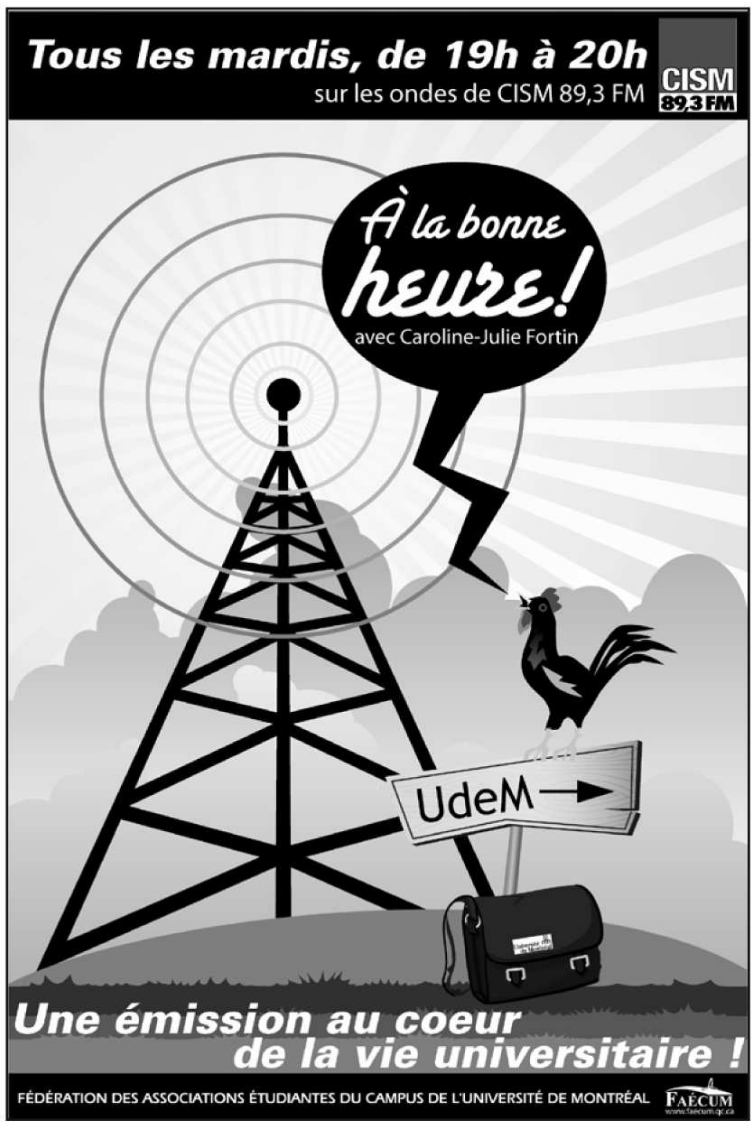
Musique 8 bit
Pac Man mange le iPod

Page 21



QUARTIER LIBRE - Vol. 16 • numéro 10 • 28 janvier 2009 • www.quartierlibre.ca

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 2



À la bonne heure !

La FAÉCUM diffuse un magazine hebdomadaire, diffusé sur les ondes de CISM : une émission politique et culturelle qui fournit une tribune aux dossiers traités par la Fédération tout en offrant un point de vue sur l'actualité locale et internationale.

À la bonne heure ! offre d'abord l'occasion aux étudiants qui fréquentent le campus de l'Université de Montréal - comme à tout autre auditeur intéressé aux enjeux universitaires - de mieux comprendre le rôle de la FAÉCUM et de mieux comprendre les dossiers étudiants. Cependant, l'auditeur peut aussi trouver son compte à travers des chroniques diverses : politique internationale, dossiers provinciaux, événements culturels. À la bonne heure ! est une mosaïque où le sérieux se marie à l'insolite grâce à des entrevues et des chroniques variées. Le choix musical s'accorde aux grands thèmes de la semaine : se rencontrent chansons engagées, mélodies loufoques et rythmes endiablés.

Animatrice de l'émission À la bonne heure !, Caroline-Julie Fortin se donne comme mandat de cultiver chaque semaine un équilibre entre objectivité et esprit critique.

Caroline-Julie Fortin, animatrice
b.heure@faecum.qc.ca

Baladodiffusion disponible en ligne : http://www.cism.umontreal.ca/show_details.php?sID=44

SAE
Services aux étudiants

Le **métissage** à la **croisée** des **chemins**

Semaine interculturelle

Qu'est-ce que le bissap?

a) une plante tropicale
b) une boisson sucrée
c) un jeu de stratégie

Pour connaître la réponse, rendez-vous à la Semaine interculturelle
du 9 au 13 février 2009

514 343-7896
www.serdahc.umontreal.ca

Université de Montréal

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 3

À LA UNE

À vos bacs, prêts partez ! À l'occasion de la semaine de l'environnement à l'UdeM, Quartier Libre s'est penché sur les hauts et les bas de la conscience verte estudiantine. Au menu : compostage latent, hydratation excessive et jurisprudence écologique. À l'UdeM, la bonne volonté des étudiants, des associations et des gestionnaires se heurte souvent à des délais administratifs (p. 6) et à des obligations contractuelles (p. 7). Malgré tout, certains comités bien secondés trouvent le moyen de poser des gestes concrets (p. 7).

PHOTO DE LA UNE : DESMOND TALKINGTON

SOMMAIRE

CAMPUS

Obama en temps réel ..... p. 5
Revue de presse universitaire ..... p. 5
Compostage sur le campus ..... p. 6

Le péril bleu ..... p. 7
Gaspillage de papier : objection ..... p. 7
Trop de talons hauts en sarrau ? ..... p. 9

Tête chercheuse : mercure à la hausse ? ... p. 10
Nulles en soccer ..... p. 11
Un premier slalom géant à Stoneham ..... p. 11

SOCIÉTÉ

Quand les tribunaux s'en mêlent ..... p. 12
Sculpteur sur glace ..... p. 13
Un sujet fragile ..... p. 13

MONDE

Fierté gaie bafouée ..... p. 15
Un mal oublié ..... p. 16
Inuits indépendantistes ..... p. 17
Brèves internationales ..... p. 17

CULTURE

Podcast : Vente de garage ..... p. 19
Musique : Mario Bros Beat ..... p. 21
Brèves culture ..... p. 21
Musique : Orchestrol Parade ..... p. 22
Musique : tendances locales 2009 ..... p. 23
Vécu à Montréal :
D'd'd'dance dans ma tête ..... p. 24

Littérature : écrivain en Israël ..... p. 25
Chronique littérature : poème rock ..... p. 25
Chroniques d'albums ..... p. 26

Quartier Libre

RÉDACTEUR EN CHEF
Marc-André Labonté - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Mélanie Marquis
campus@quartierlibre.ca
Société/Monde : Aryanne Besner Quintal
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Constance Tabary
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEURS
Vincent Giard, Evlyn Moreau, Maxime Roy

BÉDÉISTES
Vincent Giard, Jean Frédéric Koné, Maxime Roy, Zviane

PHOTOGRAPHES
Joël Lemay

JOURNALISTES
Olivier Boisvert-Magnen, Alice Braud, Ilan Dehé, Sophie-Claudine Desroches, Cynthia Eid, Céline Fabries, Jean-Simon Guay, Nicolas Harguindey, Julia Haurio, Simon Hébert, Arthur Lacomme, Émilie Langlois, Charles Mathon, Samuel Mercier, Hugo Prévost, Nicolas Ricci, Alain Théroux, Jean Tremblay, Stéphane Waffo

CORRECTEURS
Loïc Haméon, Annabelle Moreau, Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com
7/24 Marketing (1-866-MARK724)
ctb@724marketing.ca

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
11 février
PROCHAINE TOMBÉE
3 février

ÉDITO

RÊVER MIEUX

Marc-André LABONTÉ

Pendant une semaine, l'assermentation du 44e président des États-Unis aura fait la une des quotidiens du Québec et du monde entier. Même les Japonais s'arrachent les discours de Barack Obama et s'en servent pour apprendre l'anglais. Difficile, alors, de trouver quelque chose à dire de nouveau, de frais, sur cet évènement ayant déjà fait couler tellement d'encre.

Quand même, la symbolique de l'assermentation du premier président noir de l'histoire de l'Amérique en dit beaucoup. Beaucoup plus que ce qui pourrait se dégager de la surface de l'évènement même. Surface qui a été l'objet de la plupart des articles ou éditoriaux ayant couvert cette journée du 20 janvier 2009. Le moment est venu de plonger en profondeur et de découvrir pourquoi, partout dans le monde, Obama et espoir ne font qu'un. Parce que cette association est loin d'être uniquement attribuable au renouveau de l'image internationale des États-Unis. Pays qui, pour paraphraser Jean Chrétien, aime bien se voir en tant que « *plus meilleur pays du monde* ».

L'accession de Barack Obama, un Noir (ou mulâtre pour les sceptiques), au plus haut poste de l'administration américaine, marque l'aboutissement d'une grande cause : celle de la lutte du peuple afro-américain pour faire valoir ses droits. Tellement de défaites, de gains et d'injustices se seront succédé pour arriver à cette victoire ultime : un Noir à la Maison Blanche. Combien de générations, pour en arriver à cette seule assermentation, se sont battues pour cette cause, ont continué d'y croire, même quand tout semble indiquer que c'était impossible ? Combien ont baissé les bras ? Combien de vieillards amers, marqués par le souvenir de l'assassinat de Martin Luther King, ont dit à une jeunesse pleine d'espoir que c'était inutile, qu'ils se faisaient des illusions ?

Malgré tout, le désir du peuple afro-américain d'atteindre son but n'est pas éteint. Il n'a jamais été complètement abandonné. Ceux qui rêvaient ne se sont pas réveillés, pas tous, avant de transformer leur sommeil en réalité. Ce qui semblait inconcevable hier est devenu possible aujourd'hui.

Pendant toute la campagne de Barack Obama, une jeune génération à la recherche de changement s'est levée. Un peuple a démontré qu'une cause inaccessible peut aboutir. Peu importe le sentiment d'impuissance, le monde peut réellement changer et il y aura toujours des gens pour y croire. Comme disait Quino, le créateur des bandes dessinées *Mafalda*, « *il faut se dépêcher de changer le monde* [pendant qu'on est jeune] *avant que le monde nous change* ».

Ce jeunisme qui s'installe entre les générations n'a pas de raison d'être. Quoi de plus frustrant que de se faire dire : « *Tu penses comme ça parce que t'es jeune, tu vas revenir sur terre avec l'âge.* » Tout le monde a déjà eu des espoirs et des rêves déçus. Ce n'est pas une raison pour détruire ceux des autres avant qu'ils n'aient eu le temps de livrer leur combat. Ce n'est pas non plus un prétexte pour refuser de croire aux rêves des autres. À chaque grande cause s'est opposé ce genre de dialogue entre les générations. Que dire du droit de vote et du statut de la femme ? Que dire de la reconnaissance des droits des homosexuels ? Que dire de l'indépendance du Groenland **[voir page 16]** ? Et de celle du Québec ?

À l'époque même où l'idée d'indépendantisme naissait au Québec, au début des années 1960, alors que les Canadiens français commençaient à se forger une identité, Pierre Bourgault entretenait un dialogue dans les pages du quotidien *Le Devoir* avec le rédacteur en chef de l'époque, André Laurendeau. Alors que ce dernier remettait en question les fondements de la pensée séparatiste et suggérait plutôt une approche utilisant le « cadre politique actuel du Canada », Bourgault lui répondait :

« *Vous êtes d'une génération qui ne bâtit plus rien que sur ses désillusions.* [...] *Les séparatistes, pas plus que les autres citoyens, ne se préparent* [...] *d'amères désillusions : vous leur avez finement mâché les vôtres, et maintenant vous essayez de les en nourrir. La plus grande déception qu'ils pourront jamais avoir de leur vie, c'est de vous voir si petit, après avoir entendu dire, dans leur enfance, que vous étiez grand.* » *

Comme quoi toutes ces causes, toutes ces luttes, se ressemblent. Même si, au Québec, deux référendums se sont soldés sur une cuisante défaite, l'idéal survivra, malmené par ceux qu'il a blessés. Ce sentiment transcende les cultures et les frontières, c'est un caractère typiquement humain. C'est ce plus petit dénominateur commun qui a ravivé l'espoir collectif, le 20 janvier, mais aussi le 4 novembre, lorsque tout ce qui avait été enduré par un peuple pendant près de quatre siècles a été récompensé. Voilà pourquoi Obama soulève autant les passions.

Suivant cet exemple, il faudrait peut-être que les jeunes générations reprennent confiance et cherchent à s'impliquer dans ce qui semble le plus laborieux, le plus pénible. La politique québécoise et canadienne, par exemple, pourrait bénéficier de l'implication d'une jeunesse fougueuse. Peut-être que le Québec aura un jour son Obama. Pour le moment, il s'agit d'un rêve. Mais croire n'est plus aussi futile depuis le mardi, 20 janvier 2009.

*(Jean-François Nadeau, *Bourgault*, Lux)

COLLABORATEURS RECHERCHÉS

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant ?

Prochaine réunion de production le 28 janvier au local B-1274-6. Aucune expérience requise.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 4

Valoriser les idées

Marc-André LABONTÉ

Dans ce numéro, le journal des étudiants de l'UdeM renoue avec le courrier des lecteurs, en publiant une lettre d'opinion politique.

Bien entendu, *Quartier Libre* est un journal et, comme les autres membres de sa famille, il se réserve une section consacrée au courrier des lecteurs. Bien que ces textes puissent parfois critiquer certains articles, ils peuvent aussi laisser place à diverses idées et pistes de réflexion, et ce, même si elles ne reflètent pas le point de vue de la rédaction.

Posséder une telle tribune, en tant que lecteur appartenant majoritairement à la classe étudiante, est un privilège et non une obligation. Aussi, pour stimuler les échanges et pour mettre de l'avant de nouvelles idées, *Quartier Libre* encourage fortement ses lecteurs à faire parvenir leurs écrits.

Les jeunes générations n'ont pas toujours le moyen de se faire entendre. Nombreux sont ceux qui disent que les générations X et Y, malgré leur conscientisation sociale, n'arrivent pas à se mobiliser. L'individualisme barre le chemin. Le message ne passe pas. *Quartier Libre* tient donc à rappeler qu'il est aussi un outil mis à la disposition de ceux qui veulent briser le silence et infirmer ces accusations.

L'intelligence, le respect et le sérieux sont de mise. Le dialogue, lui, est encouragé. Le mouvement social, l'ouverture aux autres générations ne sont pas que concepts abstraits. L'implication montre qu'ils sont plus concrets qu'on pourrait le penser.

Désirez-vous passer le flambeau ?

J'ai écrit au premier ministre du Québec avant la session extraordinaire des 13, 14 et 15 janvier afin de lui faire part de mes idées de projets économiques pour le Québec. Je pense que ces projets sont réalistes et que certains sont très rentables pour garnir le trésor public d'actifs ainsi que pour éponger l'excès de la dette. En voici quelques-uns.

Le gouvernement du Québec pourrait nationaliser l'eau douce. En complémentarité avec la nationalisation de l'eau, le gouvernement du Québec pourrait créer deux nouvelles sociétés d'État de calibre international. Une première destinée à l'exploitation, la transformation, l'embouteillage, le transport et la distribution de l'eau douce. La deuxième à la production d'hydrogène liquide et gazeux, à l'entreposage, au transport et à la distribution au détail de l'hydrogène. La création des nouvelles sociétés d'État devrait inclure une participation des Premières nations habitant sur le territoire du Québec aux capitaux investis, ainsi qu'une participation aux décisions.

Le gouvernement pourrait également rendre complètement public le système de santé par la création d'une société d'État. Offrir des soins payants, mais payables au gouvernement et qui seraient ensuite remboursés par le gouvernement aux bénéficiaires des soins de santé. Je pense que la privatisation du système de santé public appauvrit à long terme la collectivité québécoise et qu'elle ne respecte pas certaines valeurs fondamentales québécoises en n'offrant pas de services de santé de première qualité à tous les Québécois. Si le service public est de première qualité, je ne comprends pas pourquoi quelqu'un ne voudrait pas en profiter gratuitement.

Les redevances sur les ressources naturelles qui ne sont pas nationalisées pourraient être substantiellement augmentées et partagées avec les Premières Nations vivant sur le territoire du Québec.

Seules les autoroutes transfrontalières et les aéroports devraient être payants. Un crédit d'impôt remboursable pour les Québécois pourrait servir à compenser ces frais.

Je crois que les Québécois ont le moyen de se payer des services compte tenu des richesses du territoire. Je pense qu'il est réaliste d'obtenir :

• Le droit à des soins de santé publics de première qualité gratuits pour tous les Québécois.

• Le droit à la dignité, reflété par un revenu minimum garanti pour tous les Québécois.

• Le droit à des études supérieures gratuites pour tous les Québécois.

• Le droit d'accès à l'eau potable gratuite pour tous les Québécois.

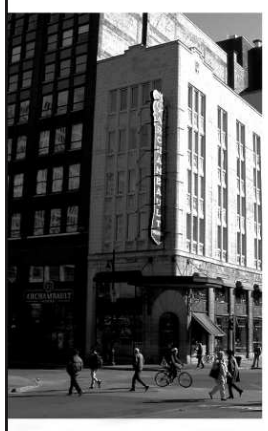
[...]

Cette année est propice pour discuter de solutions qui peuvent augmenter et optimiser la richesse des Québécois et mettre fin aux fuites de capitaux.

Martin
Poète, écrivain.
Étudiant à l'ÉTS, Montréal

Vous êtes à la recherche d'une formation de 2e ou 3e cycle en démographie, en études urbaines ou en pratiques de recherche et action publique, alors ne manquez pas les

PORTES OUVERTES DU CENTRE URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ



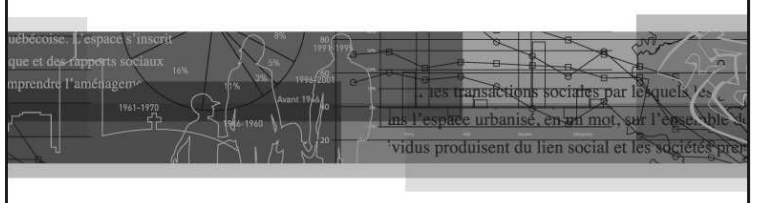
Quand : jeudi 12 février, 12 h

Où : Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS
385, rue Sherbrooke Est
(coin Saint-Denis)
Métro Sherbrooke, sortie ITHQ

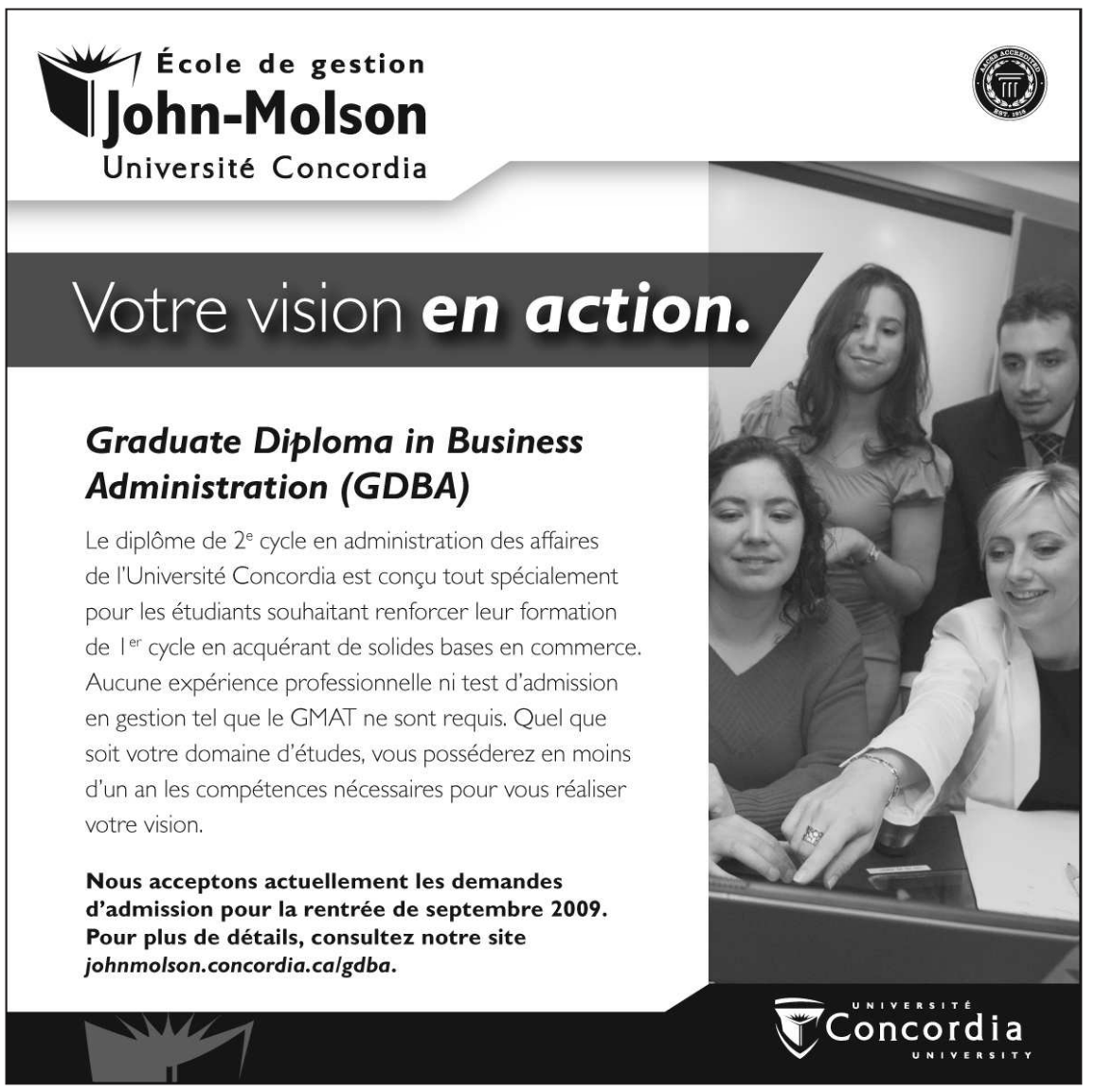
Profitez de l'occasion pour :

- Rencontrer les professeurs et leurs équipes scientifiques
- Découvrir leurs projets de recherche et les possibilités d'y participer tout en acquérant une formation de 2e ou 3e cycle
- Connaître les bourses d'études disponibles

WWW.UCS.INRS.CA



INRS
Université d'avant-garde



_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 5

Assermentation de Barack Obama en direct à l'UdeM

CASSE LA BARAQUE

Montréal n'a pas échappé à la frénésie. De Honolulu à Manille, en passant par Nairobi, le monde entier a suivi la cérémonie d'assermentation du premier Afro-américain à la présidence des États-Unis. L'UdeM a retransmis l'évènement historique en direct.

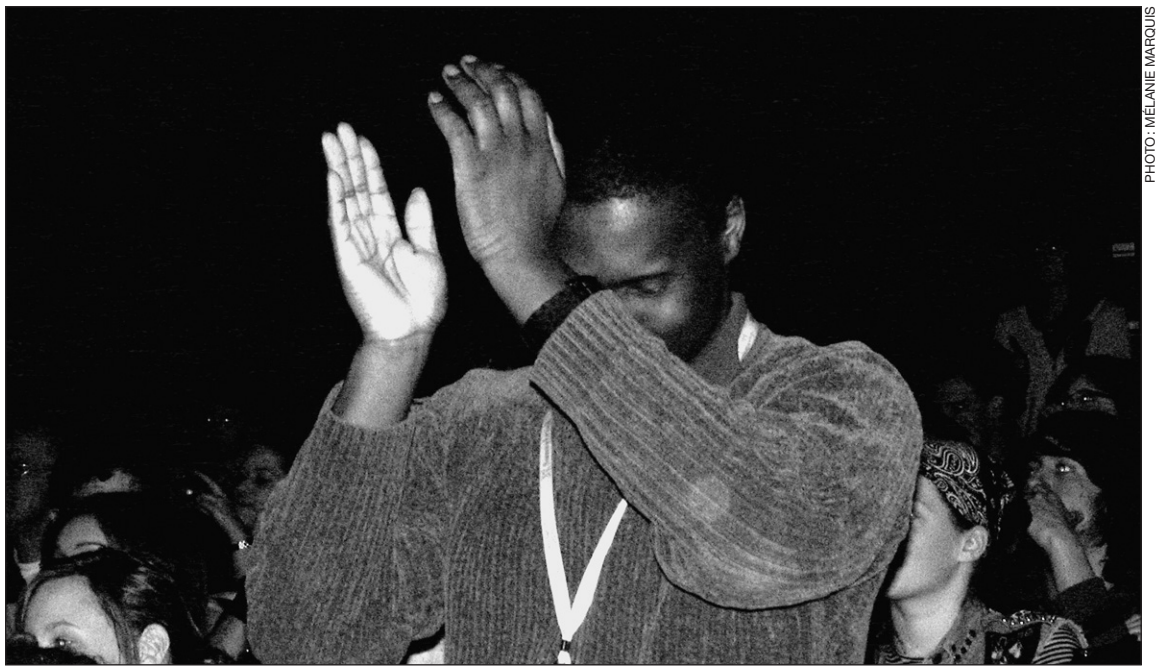


PHOTO : MÉLANIE MARQUIS

Dwaine Richardson, étudiant à l'UdeM, s'est levé afin d'acclamer le nouveau président.

Mélanie MARQUIS

Il n'y a pas qu'à Washington que Barack Obama a fait courir les foules, le jour de son assermentation. Le mardi 20 janvier, des centaines de personnes se sont rassemblées dans l'auditorium Jean-Lesage du pavillon 3200, Jean-Brillant. Dès 11 h 30, la salle était pleine à craquer. Impossible, dès lors, de pénétrer dans la pièce sans piétiner un ou deux pieds ou bousculer quelques personnes au passage.

C'est à l'invitation du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal, le CÉRIUM, que cette flopée d'étudiants, de professeurs et d'invités divers s'est massée dans l'auditorium. Pour Kamba Sylvain, étudiant en communication à l'UdeM, il était primordial d'assister à cet évènement en direct. *« Cette prise de pouvoir par un Noir aux États-Unis, c'est une grande fierté pour moi, je peux maintenant m'identifier à un symbole important, dans un monde qui est égal »*, affirme-t-il.

« MY FELLOW CITIZENS… »

Ainsi débuta le discours de Barack Obama. Dans l'auditorium, le silence s'est installé. Et comme s'ils étaient ses *fellow citizens*, la foule coite, quasi recueillie, a écouté l'orateur en direct des marches du Capitole, à Washington. Au moment où Obama a été sacré président, une salve d'applaudissements a éclaté dans la salle. Dwaine Richardson, étudiant à l'UdeM, n'a pu contenir son émotion. Il a bondi de son siège pour applaudir le 44e président des États-Unis. *« C'est l'histoire qui se fait devant nous : peu importe maintenant la race, la culture ou l'orientation sexuelle, tout est possible maintenant, les temps ont changé »*, a déclaré l'étudiant.

Sur le coup de midi, la politique étrangère des États-Unis a changé

Pierre Martin
Professeur titulaire au Département de science politique

Selon Pierre Martin, professeur titulaire au Département de science politique de l'UdeM, *« beaucoup s'attendaient à ce que Barack Obama fasse exploser la foule, mais en fait, ce n'est pas son objectif. Il a envie d'aller au Bureau ovale et de se mettre au boulot ! »*.

Ce dernier a estimé que la réponse massive à l'invitation lancée par le CÉRIUM, ce jour-là, démontre clairement qu'Obama a déjà changé la vision qu'a le reste du monde des États-Unis. *« Sur le coup de midi, la politique étrangère des États-Unis a changé. Vous êtes là, vous avez écouté son discours, c'est énorme »*, a-t-il répondu à un spectateur qui s'interrogeait sur l'avenir de la politique étrangère du pays. M. Martin a étayé ses propos en précisant que plusieurs évènements entourant des enjeux qui concernent les États-Unis ont été organisés par le CÉRIUM dans le passé, mais *« que jamais il n'avait vu autant de monde »*.

LE DÉBUT D'UN TEMPS NOUVEAU

Jean-François Lisée, directeur exécutif du CÉRIUM, a affirmé, pour sa part, que Barack Obama a marqué *« une rupture »* dans le ton qui caractérisait les États-Unis depuis huit ans. Il est vrai que, dans l'auditorium, il n'y a pas eu de persiflage, pas de railleries et pas de hauts cris lorsque George W. Bush est apparu à l'écran. Seulement quelques personnes n'ont pu retenir certains commentaires caustiques.

Comme quoi rien n'est parfait, des problèmes techniques ont empêché la retransmission du discours de Barack Obama en français, censée se tenir dans une salle voisine. Dans le local, l'écran était figé sur une image du site de Radio-Canada. Le site de nouvelles en temps réel a d'ailleurs atteint un sommet de 23 000 connexions vidéo simultanées en cette occasion historique.

Revue de presse universitaire

Mélanie MARQUIS

Réfugiés éducatifs

À l'initiative de son recteur, Allan Rock, l'Université d'Ottawa a mis en place un programme d'hébergement temporaire destiné aux étudiants touchés par la grève du service de transport en commun de la capitale. Grâce à cette initiative, les étudiants seront logés gratuitement par des résidents d'Ottawa ou par des employés de l'Université qui habitent à distance de marche des campus. Le recteur Allan Rock a prêché par l'exemple et a offert le gîte à deux étudiants : *« Debby et moi savons que cette grève crée un stress énorme pour les étudiants. Certains sont même obligés d'abandonner leurs études. Nous avons de la place et nous sommes heureux de vous accueillir »*, a déclaré le bon samaritain. Il y a plus d'un mois que les utilisateurs des autobus et des trains qui desservent la capitale sont privés de service. Malgré le service de navettes mis de l'avant sans frais par l'université, plusieurs étudiants étaient toujours pris au dépourvu. Le froid sibérien qui s'est abattu sur la ville a donc incité le recteur à prendre des mesures d'exception.

Source : *The Fulcrum* (Université d'Ottawa)

Les tricheurs pris dans la Toile

Avertissement : ce cours utilise le logiciel anti-plagiat Turnitin™. C'est peut-être par cette mise en garde que les étudiants de l'Université Simon Fraser, en Colombie-Britannique, seront informés qu'ils sont sous haute surveillance. Récemment adopté par le sénat de l'établissement, ce programme permet aux professeurs de traquer les tricheurs en soumettant électroniquement les travaux remis par les étudiants à une banque de données sur Internet. Ainsi, les copier-coller, les paraphrases boiteuses de documents dénichés sur la toile et les emprunts aux travaux des camarades de classe sont révélés au grand jour. *« Le logiciel bénéficie injustement des travaux des étudiants et porte atteinte à la propriété intellectuelle »*, selon le journal *The Peak*, car les travaux des étudiants sont publiés et risquent d'être repris ultérieurement sur le Web sans leur consentement. Plusieurs universités, conscientes de cet enjeu, ont interdit l'utilisation de Turnitin™. Pour le moment, les facultés de l'Université Simon Fraser peuvent décider d'utiliser le logiciel ou pas, mais les étudiants risquent un échec s'ils refusent de se plier à cette mesure.

Source : *The Peak* (Université Simon Fraser)

« Prêt, pas prêt, j'y vais ! »

La cachette : juvénile ? Certains nostalgiques de l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique, ont décidé de redonner au jeu ses lettres de noblesse en créant une ligue de « chasse à l'homme », la *Manhunt*, dont les règles s'apparentent à celles de la cachette. Eric Anderson, qui étudie à l'Université de Victoria, est l'organisateur de cette activité ludique. Il assure que les parties sont ouvertes à tous, *« peu importent leurs habiletés athlétiques »*. Le concept d'Eric Anderson séduit : depuis Noël, environ 50 nouveaux membres ont rejoint les 350 initiés qui évoluaient déjà au sein de la ligue de Victoria. Les ligues de *Manhunt* sont présentes dans plusieurs grandes villes canadiennes, dont Toronto, Halifax et London. Les Montréalais qui ont des fourmis dans les jambes ne sont pas en reste : il existe une ligue de *Manhunt* à Montréal

Source : *The Martlet* (Université de Victoria)

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.
Écrivez à : info @quartierlibre.ca

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 6

Compostage sur le campus

IMPATIENCE MÛRIE À POINT

***« Petit train va loin ».* Voilà les mots d'Alain Meilleur, responsable du projet d'implantation du compostage à grande échelle sur le campus de l'Université de Montréal. Dans les cafés étudiants, toutefois, l'impatience est palpable : il est temps que l'Université se mette au compostage.**

Alain THÉROUX
avec la collaboration de Mélanie MARQUIS

Il existe, à l'Université de Montréal, un projet visant à composter les matières résiduelles. Le projet concerne les cafés étudiants, mais aussi les cafétérias. Certains départements générateurs de matières organiques compostables pourront également contribuer au projet. *« Même la litière de souris des différents labos de l'institution peut figurer parmi les matières pertinentes, selon la nourriture administrée et l'assurance* [que les petits mammifères] *sont en bonne santé »*, illustre le responsable du dossier, Alain Meilleur, conseiller en gestion environnementale de l'UdeM.

Il demeure difficile de chiffrer, pour l'instant, le budget du plan de compostage. M. Meilleur précise qu'un composteur peut coûter 45 000 $, bien que *« certains modèles haut de gamme peuvent atteindre les 300 000 $ »*. Ainsi, ce ne sont pas tant les ressources financières que la mobilisation de tout un chacun qui posent problème.

PENDANT CE TEMPS, À CONCORDIA…

À l'Université Concordia, un grand projet de compostage a vu le jour il y a déjà cinq ans : le projet « R4 » pour *repenser, réduire, réutiliser, recycler*. D'abord hésitante à présenter des chiffres pour évaluer le projet de Concordia, *« car il y a beaucoup de nuances à apporter »*, la coordonnatrice du programme, Louise Hénault-Éthier, confie que la mise en oeuvre de « R4 » a coûté environ 100 000 $. Ce montant comprend les salaires, les équipements et les affiches de promotion. L'investissement initial représente à lui seul 70 000 $, montant requis pour défrayer les coûts des infrastructures nécessaires (machinerie, béton et aménagement).

Alain Meilleur estime qu'on ne peut se baser sur les chiffres de Concordia en raison de *« différences majeures »* entre les deux projets. Cependant, c'est là que *« se trouve la preuve qu'un projet à grande échelle peut se faire »*, selon lui. En observant l'évolution du dossier dans cette université, il a constaté qu'un projet de compostage d'une telle ampleur est long à mettre en œuvre et doit mobiliser le personnel et la communauté étudiante.

> **C'est le rectorat qui stagne. Ils pensent que ça va salir, que ce ne sera pas beau et que ça va porter atteinte à l'image de l'institution**
>
> **Julien Lafrance-Vanasse**
> Coordonnateur d'UniVertCité

Mme Hénault-Éthier abonde dans le même sens. Selon elle, c'est *« l'implication bénévole des étudiants qui a eu un impact palpable sur l'ouverture de l'administration et l'intention de celle-ci de voir le projet évoluer »*. La coordonnatrice ajoute que l'apport de la communauté étudiante est crucial à l'opération : *« un tel projet doit être bien orchestré pour réussir »*, estime-t-elle.

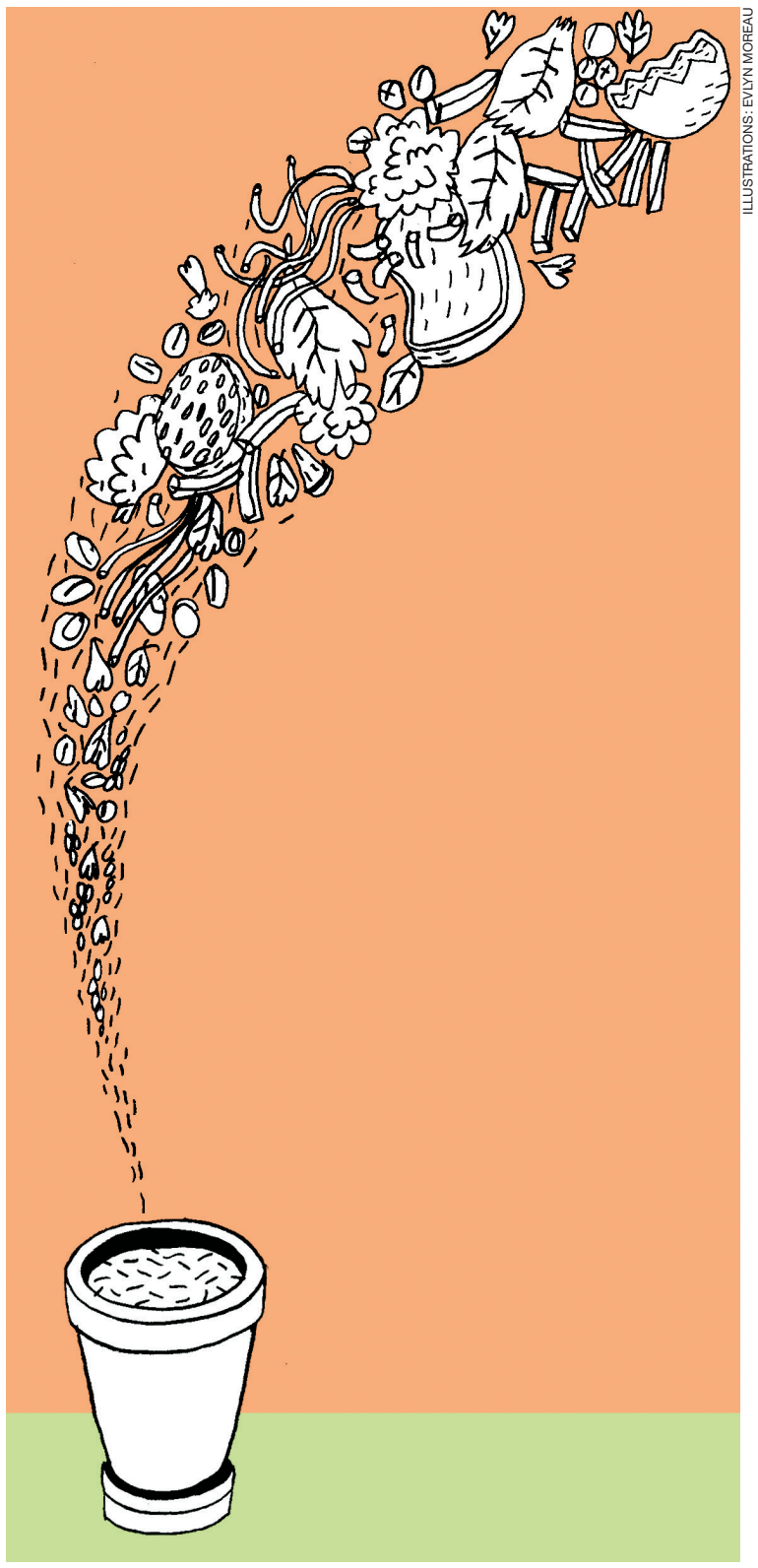
À Concordia, selon Louise Hénault-Éthier, le projet a pris forme dans l'enthousiasme, même si *« le fait de mettre à part des matières organiques, qui de toute façon reposaient déjà dans les poubelles régulières, rebute quelques personnes qui s'approchent des bacs »*. Mme Hénault-Éthier précise que les étudiants de Concordia ont fait un effort financier important et que, par conséquent, *« il est important de faire des suivis et de bien expliquer à quoi servent les sommes investies pour éviter les erreurs de perception »*.

PÉPINS POTENTIELS

Pour Alain Meilleur, une bonne façon d'éviter les écueils est de s'assurer tout de suite de résoudre une des composantes les plus sensibles du projet : que fera l'UdeM des matières recueillies ? Le plan envisagé par l'UdeM comporte un volet de revalorisation et de reboisement du Mont-Royal : *« Nous déverserons le compost dans l'ancien dépôt à neige abandonné, près de l'ancienne Polytechnique »*, précise le conseiller, qui voit ici un argument important pour susciter l'enthousiasme face à ce projet. Dans le Plan directeur de développement du campus, un accord avec la ville de Montréal signé en 1996 stipule que l'université s'engage à *« préserver près de 60 % de la superficie du campus en espaces verts et à maintenir les boisés dans leur état naturel »*. Le projet de compostage s'inscrit donc dans la foulée de cet accord, mais on attend toujours qu'il voit le jour.

Alain Meilleur confirme que le projet devrait être mis en oeuvre dès l'automne 2009. De son côté, Julien Lafrance-Vanasse, coordonnateur d'UniVertCité, le comité environnemental de la FAÉCUM, s'impatiente. *« Selon moi, c'est le rectorat qui stagne. Les administrateurs manquent de vision et ont peur de la vermine »*, lance-t-il. L'étudiant au doctorat en biologie, qui s'apprête à quitter, faute de temps, la barre du comité environnemental qu'il dirigeait depuis sept ans, estime que le projet de compostage d'Alain Meilleur est réalisable. Cependant, il risque de se heurter à l'administration de l'UdeM. *« La proposition de faire le compostage dans l'ancien dépôt près de la Polytechnique ne leur plaît pas. Ils pensent que ça va salir, que ce ne sera pas beau et que ça va porter atteinte à l'image de l'institution »*, affirme M. Lafrance-Vanasse.

Ce dernier se réjouit toutefois du fait que l'Université, qui *« coupe partout »*, ait créé le Fonds vert, en janvier 2008. Afin de financer des projets de gestion environnementale et d'utilisation durable des ressources (compostage), l'UdeM s'est engagée à verser un dollar pour chaque dollar récolté par le Fonds vert. *« Ce sont des investissements du secteur privé que l'on sollicite, les donateurs choisissent où va leur argent »*, explique le futur-ex coordonnateur d'UniVertCité. Le budget doit prévoir des sommes afin de rémunérer une main d'oeuvre qui assurera le bon fonctionnement du projet de compostage. D'après Julien Lafrance-Vanasse, il est dur d'envisager *« affecter des étudiants bénévoles pour faire un tel travail »*. Les étudiants s'impliquent d'ailleurs déjà bénévolement dans quelques cafés étudiants de l'UdeM.



ILLUSTRATIONS : EVLYN MOREAU

Parmi ces bénévoles dévoués à la cause verte, il y a Martine Blouin, qui est impliquée au sein de l'équipe de l'Intermed, le café des étudiants en médecine. *« Si un projet d'envergure voit le jour à l'UdeM, moi je dis* Alléluia, *mais c'est frustrant d'attendre »*, soupire-t-elle. Dans le sous-sol du pavillon Roger-Gaudry, elle se désole des chaudières de marc de café qu'elle se résigne à jeter aux ordures. *« Nous hésitons à investir alors que nous savons que l'Université s'en vient avec son mégaprojet. Mais c'est pour quand ? Voilà le dilemme »*, explique Martine Blouin. Sans le moindre outillage à sa disposition, elle continue de ramener les matières résiduelles de l'Intermed jusqu'à son domicile, sur la Rive-Sud, en autobus, pour les glisser dans son propre bac à compost.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 7

PHOTO : AURÉLIE X

Surconsommation d'eau embouteillée

LE PÉRIL BLEU

Des distributrices hypercolorées d'Aquafina flanquent les fontaines beige crade, à l'UdeM. Est-ce ce contraste qui pousse les étudiants de l'UdeM à investir dans l'eau en bouteille ? Chose certaine, l'or bleu embouteillé gagne en popularité, et le phénomène est généralisé.

Mélanie MARQUIS

Les étudiants de l'UdeM sont de plus en plus nombreux à consommer de l'eau embouteillée. Et à l'instar de la population québécoise, ils semblent peu friands de recyclage. Il suffit de jeter un coup d'œil dans les poubelles, en sortant des locaux, pour le constater. De nombreux contenants de plastique y sont balancés, même si des îlots de récupération se trouvent souvent à deux pas de la porte de sortie.

UniVertCité, le groupe environnemental de la FAÉCUM, a bien tenté de sensibiliser les étudiants de l'UdeM à cette problématique. *« Nous avons essayé de faire un kiosque sur l'eau embouteillée pour sensibiliser les gens, mais nous avons manqué de temps et d'argent »*, avoue Nicolas Bérubé, membre du groupe écologiste.

De son côté, le comité environnemental des étudiants en droit a pris les choses en main. En septembre, avec la complicité d'un cabinet d'avocats, le comité a organisé une distribution de bouteilles d'eau réutilisables dans le corridor du café Acquis de Droit.

ICI, C'EST PEPSI

Acheter l'eau Aquafina, la seule disponible sur le campus, c'est choisir Pepsi. Et le slogan collera à la peau de l'UdeM pour encore trois ans, comme le révélait *Quartier Libre* dans son édition du 12 mars 2008. Tout cela, parce que les ventes de boissons de la multinationale n'ont pas atteint les objectifs fixés lors de la signature du contrat d'exclusivité entre l'UdeM et Pepsi, en 1999. *« Normalement, le contrat devait se terminer le 30 juin 2009, mais il a été prolongé jusqu'au 30 juin 2012 »*, confirme Réjean Duval, directeur général du Service des entreprises auxiliaires de l'UdeM.

M. Duval n'a pu confirmer si la direction de l'UdeM avait l'intention de renouveler le contrat, puisque celui-ci était renouvelable *de facto* dans l'éventualité où les ventes seraient insatisfaisantes. Il n'a pu chiffrer les ventes réalisées annuellement par Pepsi sur le campus et la multinationale n'a pas retourné les appels de *Quartier Libre*.

L'omniprésence des distributrices Pepsi influence-t-elle les étudiants de l'UdeM à acheter leur eau plutôt qu'à s'abreuver à même les fontaines d'eau du campus ? *« Peut-être. Je ne le cacherai pas, nous sommes encore liés par contrat aux produits Pepsi »*, répond Suzanne Deguire, qui siège sur le comité consultatif en environnement de l'UdeM.

Elle assure que l'eau de l'UdeM est de très bonne qualité. *« L'eau que nous avons, c'est de l'eau froide de Montréal, c'est pratiquement la même chose que de l'Aquafina, au fond »*, affirme-t-elle. Dans le cadre des travaux majeurs de rénovation qui toucheront trois pavillons entre 2009 et 2012 (3200, Jean-Brillant, Lionel-Groulx et Maximilien-Caron), Mme Deguire propose de *rendre les fontaines d'eau plus attirantes.*

LE MARCHÉ INONDÉ

Si les gens ont pris l'habitude de remplir leurs bacs verts à la maison, le réflexe semble moins développé lorsqu'ils mettent le pied dehors, surtout en ce qui a trait aux bouteilles d'eau. Le problème n'est donc pas exclusif à la communauté de l'UdeM.

Le taux de recyclage des bouteilles au Québec est ridiculement bas : environ 34 % des contenants d'eau consommés à l'extérieur de la maison se retrouvent dans les bacs de recyclage. Ces données, qui datent de 2005, ont été fournies à *Quartier Libre* par la société québécoise de récupération et de recyclage du gouvernement du Québec, RECYC-QUÉBEC. *« La récupération fonctionne mieux à domicile qu'à l'extérieur. Les taux varient beaucoup »*, affirme Philippe Chenard de RECYC-QUÉBEC. Ce dernier s'intéresse aux initiatives environnementales des secteurs municipal, industriel, commercial et institutionnel.

Selon M. Chenard, *« le marché de l'eau embouteillée a vraiment explosé et pour la première fois, en 2005, les ventes des bouteilles d'eau ont surpassé les ventes cumulées de tous les autres types de boissons »*, affirme-t-il. M. Chenard précise que les ventes d'eau embouteillée ont augmenté de 343 % entre 2002 et 2005. En 2008, RECYC-QUÉBEC a fait état, dans son rapport Mise en marché et récupération des contenants de boissons au Québec, que la consommation totale d'eau de source est de plus de 940 millions de bouteilles par année. Si on ajoute à ce nombre les contenants d'eaux gazéifiées, le nombre frôle le milliard.

Le phénomène de rareté d'un produit contribue à la hausse de sa valeur, c'est bien connu. Ces derniers temps, à l'UdeM, la rareté des points d'eau donne tout son sens à l'expression « or bleu ». Au moment de mettre sous presse, l'eau était impropre à la consommation au pavillon du 1420, avenue du Mont-Royal. Le rez-de-chaussée du pavillon 3200 Jean-Brillant, lui, est à sec.

PHOTO : KEVIN H

Comité environnement des étudiants en droit de l'UdeM

FUTURS AVOCATS À LA DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT

L'apprentissage du droit nécessite la consultation de textes législatifs volumineux. Diminuer la quantité de papier utilisée est un défi que le Comité environnement des étudiants en droit de l'UdeM se fait un devoir de relever.

Arthur LACOMME

Le comité environnement des étudiants en droit de l'UdeM (CEEDUM) souhaite diminuer la taille des volumineux recueils de droit, des documents législatifs secondaires et de la jurisprudence en les publiant sur Internet. À la Faculté de droit, la quantité de papier utilisée pour les recueils de textes est considérable : la Coop Droit utilise trois millions de feuilles par année. Même si 283 arbres sont économisés grâce à l'impression recto-verso et l'utilisation de papier recyclé, les étudiants et l'administration continuent à chercher des moyens de poser des gestes environnementaux.

L'automne dernier, le CEEDUM a proposé à l'administration de la Faculté de droit d'offrir aux étudiants les textes importants pour l'examen en deux versions, papier et numérique. *« On ne lit pas forcément la jurisprudence incluse dans les recueils, car cela n'intéresse qu'un nombre limité de personnes qui souhaitent approfondir un sujet »*, explique Ginette St Louis, vice-présidente au développement durable du CEEDUM. Déposant sur la table l'imposant recueil de textes *Droit des professionnels*, une brique de 600 pages, l'étudiante en 3e année de droit déclare : *« On pourrait réduire leur taille en enlevant des sections qui ne sont pas obligatoires à l'examen. »*

La Faculté de droit, sensible aux questions environnementales, a tenu compte de la proposition, estime Danielle Pinard, vice-doyenne aux études de premier cycle au Département de droit. Mais l'administration ne veut pas imposer le virage numérique. *« Le droit évolue dans un monde d'expression de concepts et c'est utopique de penser faire cela dans l'abstrait, sans lire, annoter et surligner. Nous souhaitons davantage contrôler plutôt qu'éliminer la quantité de feuilles utilisées »*, ajoute Mme Pinard.

CONTRAINTES LÉGISLATIVES

Il existe aussi des obstacles au projet. Benoit Hébert, conseiller en gestion de l'information à la Faculté de droit, explique que les textes extraits d'autres publications sont soumis à la Loi sur le droit d'auteur. Copibec, l'organisme provincial qui se charge de son application, ne permet pas de rendre disponible sur Internet des extraits contenus dans un recueil, même à un groupe restreint comme WebCT. *« Ce système de gestion des droits est archaïque »*, déclare M. Hébert. Il n'en demeure pas moins que, depuis l'hiver dernier, *« la majorité des cours de droit ont un dossier sur WebCT et 80 % des professeurs l'utilisent. »* Selon le technopédagogue, certains n'y déposent que le plan de cours alors que d'autres ont définitivement abandonné le recueil papier.

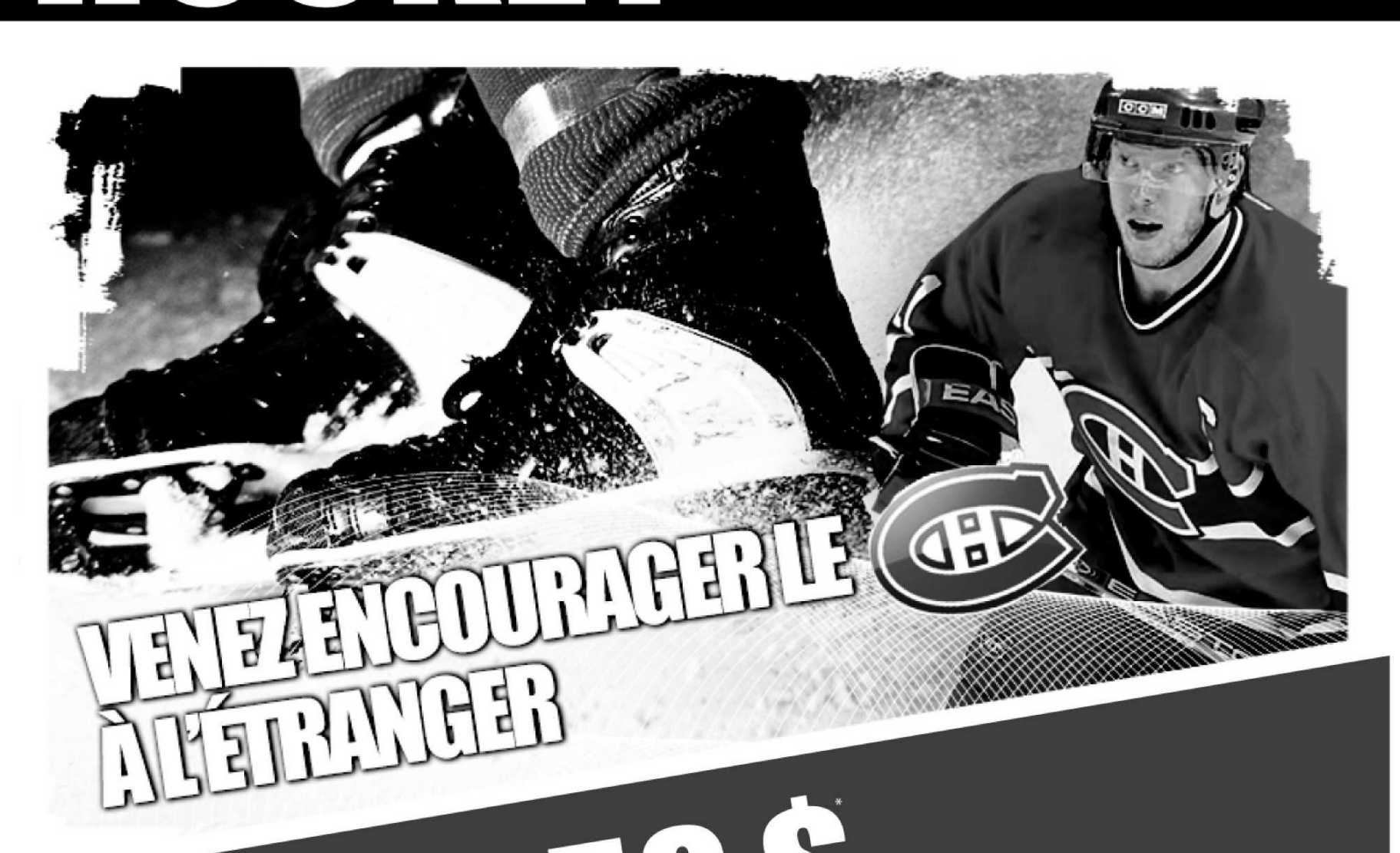
> **Des étudiants se plaignent, car ils doivent payer eux-mêmes les impressions**
>
> **Gérald Goldstein**
> Professeur titulaire à la Faculté de droit

Mais cette façon de procéder ne convient pas à tous. *« Des étudiants se plaignent, car ils doivent payer eux-mêmes les impressions et cela leur coûte plus cher »*, confirme Gérald Goldstein, professeur titulaire à la Faculté de droit. Sa collègue Ysolde Gendreau estime que *« les résultats de ces mesures ne sont pas à la hauteur de ce qu'on attend de la part d'une génération soi-disant branchée »*.

Cet hiver, l'étudiante Ginette St Louis continuera sa croisade verte. *« Nous allons vérifier si les professeurs ont tenu compte de nos recommandations »*, dit l'instigatrice du projet qui vise à publier les documents complémentaires et la jurisprudence exclusivement sur Internet. Quitte à rencontrer les enseignants récalcitrants.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 8

HOCKEY



à partir de **259 $*** par personne

Canadiens - Flyers à Philadelphie 26 février au 28 février à partir de 299 $*

Canadiens - Bruins à Boston 9 au 10 avril à partir de 259 $*

Votre forfait comprend vos billets pour le match du Canadiens, le transport en autocar de luxe, les services d'un guide-accompagnateur et l'hébergement dans un hôtel 3*.

*Occupation quadruple

Réservez au plus vite, places limitées !

3200 Jean-Brillant,
local B-1265

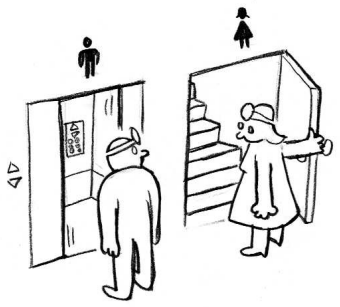
Pavillon Roger-Gaudry,
Aile V, local V-114

Pavillon Marie-Victorin,
Hall d'accueil, local B-230

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 9

Féminisation des cohortes étudiantes en médecine

TROP DE TALONS HAUTS SOUS LES SARRAUS ?



L'année dernière, 65,6 % des étudiants admis en médecine dans l'ensemble des universités québécoises étaient des filles. Cet écart est particulièrement marqué à l'Université de Montréal, où la proportion de filles admises au programme est d'environ 70 %. La solution à ce déséquilibre serait-elle d'assouplir les règles de sélection pour les candidats masculins ?

Sophie-Claudine DESROCHES

ILLUSTRATIONS : VINCENT GIARD

Dans les facultés de médecine du Québec, la représentation féminine continue de croître. Les critères de sélection pourraient bien être révisés afin de favoriser l'équilibre entre le nombre d'hommes et de femmes dans les hôpitaux. C'est donc une forme de discrimination positive en faveur des garçons qui est envisagée, puisque ceux-ci, quittent habituellement le cégep avec une cote de rendement inférieure à celle des filles.

Le Dr Yves Lamontagne, président directeur général du Collège des médecins du Québec, estime *« que ce déséquilibre des sexes en médecine pourrait causer plusieurs problèmes »*. Selon lui, l'idéal serait d'atteindre la parité, soit *« autant d'hommes que de femmes »*.

Il soutient qu'une féminisation excessive pourrait fragiliser la profession : *« Mon inquiétude est que, si les chiffres continuent à augmenter comme ils le font présentement, il y a un risque que certaines spécialités soient délaissées et souffrent de pénuries. »* Le Dr Lamontagne donne l'exemple de l'orthopédie, de la neurologie et de la recherche qui attireraient principalement les garçons. Pour leur part, les filles seraient plutôt portées à se diriger vers des domaines tels que la médecine familiale ou la psychiatrie.

La question des congés de maternité préoccupe le Dr Lamontagne : *« Quand les femmes partent, que ce soit pour six mois ou un an, qui les remplace ? »*, se demande le PDG. Le nombre d'heures travaillées par les femmes, qui est de quatre heures sous la moyenne hebdomadaire masculine, inquiète aussi le Dr Lamontagne : *« Je suis pour la cause féministe, mais dans la vie, il faut être pratique. Il y a quelques années, le doyen de l'Université Laval avait parlé à la radio d'implanter des mesures pour favoriser la parité entre filles et garçons. Le lendemain, il avait reçu une mise en demeure d'un avocat et avait été forcé de se rétracter »*, affirme-t-il.

Mathieu, étudiant de deuxième année en médecine à l'UdeM, considère que l'avantage numérique des filles en médecine n'est pas préoccupant pour l'instant. Il croit qu'il faut toutefois *« assurer un seuil minimal de garçons »* afin de pallier certains besoins du milieu médical. Selon l'étudiant, si ce seuil devait être menacé, des mesures pourraient alors être envisagées, mais seulement en dernier recours. *« Savoir qu'on a été choisi en fonction de ce qu'il y a dans nos pantalons et non en fonction de notre dossier, c'est un peu dévalorisant »*, soutient l'étudiant.

Julie, étudiante en troisième année en médecine à l'UdeM, s'inquiète quant à elle de l'adoption d'une politique de discrimination positive à l'avantage des garçons. Elle craint que cela ne nuise aux étudiantes du cégep, qui devront livrer une lutte plus féroce entre elles. *« Devons-nous être punies parce que les filles réussissent mieux ? Si les proportions étaient inversées, si les garçons étaient majoritaires, est-ce qu'on parlerait autant de parité et de discrimination positive ? »*, questionne-t-elle.

« Ce n'est pas une question d'hommes ou de femmes, mais bien de satisfaire les exigences du milieu médical », lance quant à lui Roland Jabre, qui complète actuellement un baccalauréat en biologie à l'UdeM. L'étudiant, qui compte faire une demande d'admission en médecine l'année prochaine, ne se prononce ni en faveur ni en défaveur d'une politique de discrimination positive à l'avantage des garçons. Il précise qu'il faudrait au préalable conduire des enquêtes *« pour déterminer les besoins réels du système de santé »*.

STATU QUO À LA FACULTÉ DE MÉDECINE ?

À L'UdeM, Isabelle Bayard, directrice du cabinet du recteur, confirme que *« pour l'instant, le sexe de l'individu n'est pas un critère d'admission. C'est la qualité du dossier qui importe. »* La Faculté de médecine a néanmoins décidé de baisser le pourcentage accordé aux notes scolaires lors de l'évaluation d'un candidat. Christian Bourdy, vice-doyen de la Faculté de médecine de l'UdeM, précise que ce dernier passera de 50 % à 40 %, ce qui donnera plus de poids aux entrevues. Cette mesure pourrait avantager les garçons qui, au sortir du cégep, ont souvent une cote de rendement (cote R) plus faible que leurs collègues féminines. Rien ne prouve cependant qu'ils réussiront mieux que les filles lors des entrevues.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 10

Tête chercheuse

MERCURE À LA HAUSSE

Mercure + neige + chaîne alimentaire = un cocktail potentiellement explosif. Ce sont principalement la faune et les cours d'eau de l'extrême Arctique qui y goûtent, selon les recherches menées par Marc Amyot, professeur au Département des sciences biologiques de l'Université de Montréal.

Simon HÉBERT

Quartier Libre : Au Canada, y a-t-il de fortes concentrations de mercure dans le sol et l'eau ?

Marc Amyot : Non. En fait, mondialement, le Canada est l'un des pays qui émet le moins de mercure. Les Canadiens paient pour le laisser-aller des Américains et des Chinois. Le mercure est présent naturellement dans l'atmosphère, mais les activités industrielles le rendent nocif. Dès lors, il est nommé méthylmercure. Ce dernier se déplace facilement dans l'atmosphère, parfois sur de longues distances. Notre sol est donc pollué par les industries américaines émettrices de méthylmercure et par celles de la Chine.

Q. L. : Quelles industries génèrent ce produit toxique ?

M. A. : Les plus grands émetteurs de méthylmercure sont les industries de production d'énergie au charbon, mais aussi celles d'exploitation minière, de pâtes et papiers, d'incinération des déchets et de combustibles fossiles. Au Québec, l'énergie hydroélectrique fait en sorte que les émissions de mercure sont moins importantes que celles du reste de l'Amérique du Nord. Le Québec a une excellente réputation sur ce plan.

PHOTO : JOËL LEMAY

L'absorption mercure : un danger pour les nouveaux-nés.

Q. L. : Dans la vie de tous les jours, où se retrouve principalement le méthylmercure ?

M. A. : Dans l'alimentation. Parmi les divers aliments que nous consommons, ce sont les poissons de grande taille, par exemple le brochet et le doré, qui sont habituellement les plus contaminés par le méthylmercure. Nous ne sommes pas un peuple qui consomme beaucoup de poisson ; les répercussions sur la santé des Québécois ne sont donc pas catastrophiques.

Q. L. : Les Québécois consomment de plus en plus de sushis. Y a-t-il un danger ?

M. A. : Les tissus de poisson utilisés pour les sushis peuvent contenir un haut niveau de méthylmercure. Mais soyez rassurés : dans les sushis, on utilise ces tissus contaminés en faible quantité. On n'a pas réussi à prouver que leur consommation est dangereuse.

Q. L. : Certaines populations sont-elles plus à risque que d'autres ?

M. A. : Oui : celles qui consomment des organismes aquatiques prédateurs. Les populations autochtones de l'Arctique sont particulièrement vulnérables (Nunavut, Nunavik) ; elles mangent des poissons et des mammifères qui sont en haut de la chaîne alimentaire. Plus un organisme est haut dans la chaîne, plus il est contaminé en méthylmercure. C'est le principe de bio-amplification.

Q. L. : Pourquoi l'Arctique est-elle aussi contaminée s'il n'y a pas de source importante de méthylmercure dans la région ?

M. A. : Cela s'explique par le transport atmosphérique à grande distance par des courants d'air provenant non seulement d'Amérique du Nord, mais aussi de l'Asie et de l'Europe. Les économies émergentes, notamment celles des pays asiatiques comme la Chine et l'Inde, contribuent à rendre le problème plus critique.

Q. L. : Quand les bancs de neige montréalais fondront, libèreront-ils du méthylmercure ?

M. A. : Les bancs de neige d'ici en perdent une bonne partie dans l'atmosphère avant de fondre. Lors de la fonte, le méthylmercure est transféré vers le sol et les écosystèmes aquatiques en aval. Il se retrouve ensuite dans l'extrême Arctique. C'est là que le problème est le plus critique, d'où l'importance de continuer à étudier les changements climatiques.

POUR MES ÉTUDES DE 3e CYCLE,
JE CHOISIS L'ENAP!
L'Université de l'administration publique

- Un encadrement personnalisé dans une école à dimension humaine
- Un accès à des professeurs spécialisés en recherche et en enseignement de l'administration publique
- Une participation concrète au développement de l'administration publique

- Doctorat en administration publique (90 crédits)
- Programme court de 3e cycle en administration publique (15 crédits)

SÉANCE D'INFORMATION à Montréal
Mercredi 28 janvier 2009 à 18 h
4750, avenue Henri-Julien, salle 4037
nicole.dubois@enap.ca

École nationale d'administration publique
www.3ecycle.enap.ca
Admission jusqu'au 1er mars 2009
Début des cours en septembre 2009

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 11

Soccer intérieur

LES CARABINS FONT KIF-KIF

Les équipes féminine et masculine de soccer des Carabins de l'UdeM ont repris le chemin de la compétition, le samedi 17 janvier, après un arrêt de deux mois. Les deux rencontres disputées à Saint-Eustache face à l'Université McGill se sont soldés par des matchs nuls.

Céline FABRIES

Les deux équipes de soccer, qui ont remporté la médaille de bronze au championnat canadien en novembre 2008, veulent profiter de la saison morte pour préparer le prochain championnat canadien en automne. Les athlètes des Carabins ne se contenteront pas de faire de la figuration.

L'entraîneur de l'équipe féminine, Kevin McConnell, souligne que la victoire du titre intérieur est importante pour son équipe. Du côté masculin, les espoirs sont les mêmes. *« Nous voulons gagner la bannière tout en donnant la chance à certains joueurs de nous prouver qu'ils méritent leur place dans l'alignement pour la saison automnale »*, explique l'entraîneur-adjoint de l'équipe masculine, Abdoulaye Mané.

L'équipe féminine de soccer de l'UdeM a débuté sa saison hivernale contre les Martlets de l'Université McGill, seule équipe à les avoir battues pendant la saison régulière en automne.

Après une pause de deux mois, les jambes sont lourdes des deux côtés : *« Nous n'avions pas joué depuis le championnat canadien, l'équipe était un peu fébrile »*, a souligné après le match Kevin McConnell, l'entraîneur des filles.

En première période, ce sont les Carabins qui se montrent les plus opportunistes. À la 10e minute, Véronique Laverdière (éducation physique et santé) ouvre la marque pour l'Université de Montréal. L'UdeM contrôle le match jusqu'à la 83e minute. Sur un corner de McGill, la défense des Carabins cafouille dans sa surface de réparation et Émilie Mercier (HEC Montréal) marque contre son camp : *« Nous nous sommes bien défendues en deuxième demie, c'est dommage de prendre un but à la fin du match »*, déclare la capitaine de l'équipe, Véronique Maranda (HEC Montréal).

UNE ÉQUIPE MASCULINE AMOINDRIE

Avec deux gardiens blessés et deux joueurs suspendus, les athlètes masculins de l'UdeM doivent s'ajuster. C'est le milieu de terrain, Élie Woodler Blaise (Polytechnique) qui se retrouve dans les buts pour la première fois dans un match de compétition. L'équipe, privée de quatre joueurs clés, doit s'adapter à un nouveau système de jeu en 5-3-1. *« Il faut laisser le temps au joueurs de s'habituer à ce nouveau positionnement et créer une bonne cohésion »*, ajoute l'entraîneur-adjoint Abdoulayé Mané.

L'UdeM prend l'avantage à la 18e minute. L'attaquant Jean-Jacques Seba (Arts et sciences) trouve le fond du filet grâce à un tir croisé au ras du poteau gauche. Sept minutes plus tard, les Redmen répliquent et à la 62e minute, ils prennent les devants sur le corner de Yohann Capulongo. C'est 2-1 en faveur de McGill. Les Bleus n'ont pas l'intention de laisser McGill filer avec la victoire. À la 73e minute, ils bénéficient d'un coup franc à 25 mètres des buts et la recrue Bruno Giuliani égalise pour Montréal.

Les deux équipes des Carabins ont gagné chacune un point au classement, mais elles devront donner beaucoup plus afin de faire honneur à leur rang de meilleure formation au Québec. Leur prochain match aura lieu le dimanche 1er février contre l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR).

Les Carabins s'inclinent face à l'Impact

L'équipe de soccer masculine des Carabins de l'UdeM s'est mesurée à l'Impact de Montréal au Complexe sportif Bell de Brossard, le samedi 24 janvier. Avant de se frotter aux Carabins, le onze montréalais avait blanchi son club-école de Trois-Rivières et le Rouge et Or de l'Université Laval. Même s'ils ont subi le même sort, les joueurs des Carabins se sont bien défendus, selon l'attaquant Jean-Jacques Seba (Arts et sciences) : *« C'était vraiment chaud ! Au début, nous étions angoissés, mais pendant le match, nous les avons poussés. Ils ont eu du mal à nous suivre. »* Après une telle expérience, le joueur s'est dit optimiste de remporter le match contre l'UQTR, samedi prochain. *« Après avoir joué un match de très haut niveau comme celui-là, nous sommes sûrs de gagner le prochain »*, a affirmé un Jean-Jacques Seba encore fébrile. **(M. M.)**

Ski universitaire

DEUX PREMIÈRES MÉDAILLES POUR L'ÉQUIPE FÉMININE

C'est à Stoneham que l'équipe de ski de l'Université de Montréal a entamé sa saison. L'équipe féminine a bien fait en prenant la tête du classement général. De son côté, l'équipe masculine, bien qu'incomplète, a réussi à se hisser à la troisième place.

Céline FABRIES

L'épreuve du slalom géant marquait le début de la saison du circuit universitaire québécois de ski alpin, qui comprend dix courses réparties sur cinq semaines. À Stoneham, l'équipe féminine des Carabins a remporté ses deux premières médailles de l'année dès la première journée. Marie-Pierre Podtetenev (HEC) a terminé première et la recrue Laurence Leroux (HEC) a inscrit le troisième meilleur chrono.

Au classement général, Marie-Pierre Podtetenev est première après deux courses : *« Le niveau est plus fort cette année, toutes les équipes ont participé à un camp d'entraînement et ça se voit »*, affirme la skieuse. Chez les hommes, le meilleur skieur de l'UdeM est la recrue Jean-Pierre Abboud (Polytechnique), qui se classe 16e. Pour le classement général par équipe, les cinq meilleurs résultats féminins et les cinq meilleurs résultats masculins sont comptabilisés. Ce système de pointage fait en sorte que l'équipe féminine a pris la tête du classement et l'équipe masculine, la troisième place.

UNE ÉQUIPE EN RECONSTRUCTION

Les Carabins, qui avaient tout raflé ces trois dernières années en ski alpin, ne seront peut-être pas en mesure de remporter les grands honneurs pour la saison 2009. Cette année, c'est l'Université Laval qui est favorite, en grande partie grâce à l'arrivée de l'ancien champion canadien junior Simon Mannella.

Plusieurs piliers comme Émilie Cousineau, Sandrine Jean, Maxime Dorval et Louis-Pier Deslauriers ont quitté les Carabins cette année.

PHOTO : DOMINIQUE BERNIER

L'équipe féminine espère remporter la première place du circuit universitaire.

« L'équipe est en complète reconstruction. Ce n'est pas évident d'attirer des skieurs parce que nous ne sommes pas à côté d'une montagne », souligne Virginie Jacquemin (sciences biologiques), la capitaine des Carabins. Malgré tout, *« l'équipe féminine espère remporter la bannière et les hommes être dans le top trois »*, ajoute la skieuse.

Le niveau est plus fort cette année, toutes les équipes ont participé à un camp d'entraînement et ça se voit

Marie-Pierre Podtetenev
Meneuse au classement général

Les athlètes les plus méritants, une dizaine, participeront aux prochaines Universiades d'hiver en 2011, à Palandöken en Turquie. En attendant, la prochaine compétition aura lieu au centre de ski Le Relais, le 1er février prochain.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 12

Une punition parentale annulée par la cour

QUAND LES TRIBUNAUX S'EN MÊLENT

C'est du jamais vu. Sous l'œil attentif de parents et de juristes, la Cour d'appel du Québec s'apprête à déterminer s'il est du ressort des tribunaux de déterminer si une punition imposée à un enfant par un parent est justifiée ou non. Une décision qui suscite bien des inquiétudes. Explications.

Jean-Simon GUAY

La Cour d'appel du Québec a pris en délibéré, le 13 janvier, une affaire qui risque de piquer la curiosité de bien des parents. En effet, le plus haut tribunal de la province devra se pencher sur la situation d'un père de l'Outaouais qui a vu une punition qu'il avait imposée à sa fille de 12 ans être annulée par une juge de la Cour supérieure.

L'histoire débute en juin dernier, alors que le père, divorcée de sa femme, mais ayant la garde légale de sa fille, décide d'user de son autorité parentale pour punir sa fille qui lui avait désobéi. La jeune fille avait, en effet, malgré l'interdiction paternelle, clavardé sur Internet, mettant en ligne une photo d'elle jugée suggestive. Le père lui interdit alors de prendre part à une sortie de fin d'année. Le hic, c'est qu'au moment d'attribuer la punition, la jeune fille était retournée vivre chez sa mère.

PHOTO : JASON SCHULTZ

Ainsi, lorsque la jeune fille, ayant eu recours aux services d'une avocate, s'est présentée en Cour pour contester la décision de son père, la juge Suzanne Tessier de la Cour supérieure de Gatineau a donné raison à l'adolescente, statuant que le fait qu'elle soit retournée vivre chez sa mère donnait *de facto* à celle-ci la garde de l'enfant.

La juge a aussi qualifié de *« trop sévère »* la punition que lui avait imposée son père. *« L'enfant a été privée de participer au spectacle de fin d'année alors que ses sœurs ont fait partie de celui-ci »*, a-t-elle écrit dans sa décision du 13 juin 2008. *« Son frère jumeau participe à ce voyage organisé et la mère y consent. Refuser la présente demande ne servirait qu'à isoler l'enfant »*, a tranché la juge.

PLACE À L'INTERPRÉTATION

Au cœur de cette affaire, on retrouve de nombreuses zones grises du droit familial en particulier en ce qui concerne la signification des termes « gestion quotidienne » et « autorité parentale ». Selon l'avocate spécialisée en droit familial, Marie-Claude Goupil, *« En général, lorsqu'on évoque l'autorité parentale, on fait référence aux questions d'ordre majeur, comme le choix des écoles, de la religion ou du domicile par exemple. Ce sont des affaires importantes. »* En revanche, la gestion quotidienne renvoie plutôt aux questions mineures telles que les horaires, la routine, l'alimentation ou les activités. Aux dires de Me Goupil, *« les punitions font partie de la gestion quotidienne. »* Toutefois, elle admet *« qu'il n'y a rien d'établi de façon précise, il n'y a pas d'article de loi ni de jurisprudence qui vienne cadrer spécifiquement ce qu'est la gestion quotidienne ou l'autorité parentale* [au Québec]. »

Ainsi, d'un côté, l'avocate du père, Me Kim Beaudoin, prétend qu'il y a eu ingérence du tribunal dans la gestion quotidienne de la famille. Tandis que de l'autre, le procureur Me Jean-Pierre Lalonde soutient que *« la juge ne s'est pas immiscée dans l'exercice quotidien de l'autorité parentale, mais a tout simplement tranché un litige entre le père et la mère qui ne s'entendaient pas sur la façon d'exercer l'autorité parentale. »*

De son côté, Alain Roy, professeur en droit de l'Université de Montréal et spécialiste des réformes du droit de la famille, précise que la punition imposée par le père *« n'est peut-être pas aussi anodine que l'on pourrait le croire »*. Il soutient que le voyage de fin d'année représente une étape importante dans la vie de l'enfant. Comme le défend l'avocate de la fillette, Me Lucie Fortin : *« le voyage venait clore toute l'étape scolaire primaire de l'enfant, tous les élèves y allaient (son jumeau notamment) et cela représentait un intérêt capital pour l'enfant. »*

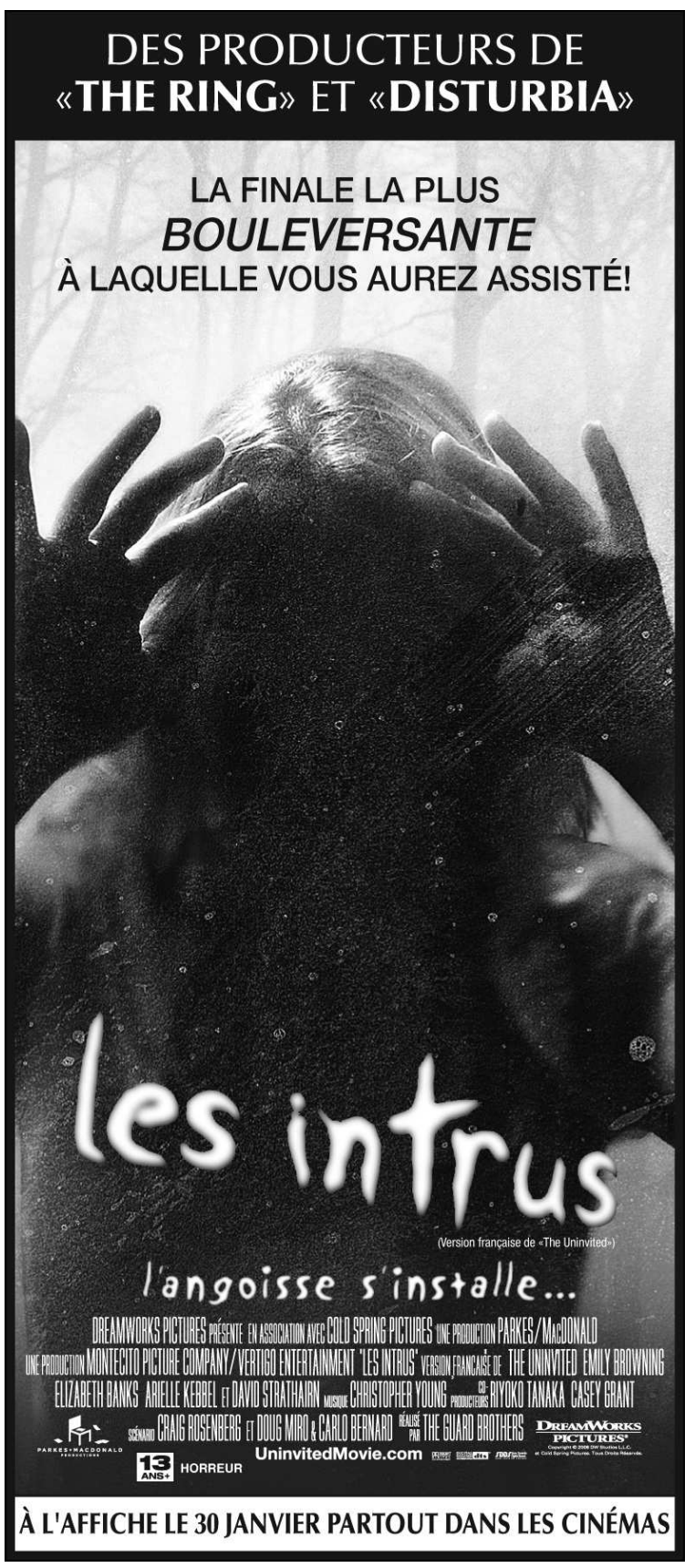
M. Roy, explique également que l'intervention du tribunal était presque inévitable dans ce dossier. Ainsi, précise-t-il : *« lorsque les deux parents ne s'entendent pas sur la façon d'exercer leur autorité parentale, nous n'avons pas le choix, au Québec, c'est le tribunal qui est l'arbitre. »* Il émet toutefois une mise en garde : *« il ne faut pas qu'il y ait de l'abus »*. Selon lui, il serait préférable qu'il existe d'autres avenues, afin que les tribunaux n'aient pas à gérer tous les cas de ce genre. C'est pourquoi il spécifie : *« On ne doit pas penser que le tribunal est la solution de premier niveau. »*

DES PARENTS INQUIETS

Hitzel Vazquez, étudiante à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Montréal et mère d'un petit garçon, considère que le tribunal ne devrait en aucun cas intervenir dans des cas mineurs et privés comme celui-ci. *« L'argent de l'État ne devrait pas servir à régler ce genre de conflit, il y a des problèmes beaucoup plus graves »*, affirme la jeune mère. Selon elle, les parents auraient dû régler le litige entre eux : *« S'ils ont été capables de faire un enfant ensemble, ils devraient être capables de décider des punitions ensemble. »*

De son côté, Élise Betremieux, mère d'un garçon de 2 ans, est également étudiante à l'Université de Montréal à la maîtrise en littérature de langue française. Elle est plutôt d'avis que le tribunal est le seul recours au Québec pour ce genre de litige. *« C'est toujours comme ça dans les séparations. Moi-même je suis divorcée, le moindre détail implique les tribunaux et une fois qu'ils sont infiltrés, ils le sont en permanence. C'est inévitable »*, croit-elle.

Quoi qu'il en soit, les juges de la Cour d'appel Paul-Arthur Gendreau, André Brossard et Pierre J. Dalphond sont abondamment intervenus pendant l'audience du 13 janvier. Ils auront la lourde tâche de déterminer jusqu'où les tribunaux peuvent aller dans les affaires familiales. Leur décision sera rendue sous peu.



_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 13

Métiers d'hiver

L'HOMME DES GLACES

Aucun bloc de glace ne lui résiste. Depuis 30 ans, Laurent Godon vit de sa passion : la sculpture sur glace. Un métier peu connu qui exige de nombreuses habiletés et une capacité à travailler dans des conditions parfois extrêmes. *Quartier Libre* l'a rencontré.

Charles MATHON

Debout depuis six heures du matin, Laurent Godon et son équipe installent des blocs de glace de 300 livres chacun sur la rue Crescent, à Montréal. Armés de scies électriques et d'autres outils ressemblant à des sableuses, ils s'affairent ensuite à découper, à définir et à finaliser chacune des pièces, donnant peu à peu vie aux joueurs de hockey qui orneront la rue à l'occasion du 57e Match des étoiles. Malgré une fine couche de poussière de glace qui recouvre son visage, Laurent Godon ne se plaint pas, car il adore son métier.

Originaire de la ville de Saint-Jovite – aujourd'hui Mont-Temblant – Laurent Godon pratique le métier de sculpteur sur glace depuis une trentaine d'années. Ayant commencé à tailler la glace dès son plus jeune âge, l'artiste en est venu à créer ses propres techniques et même à développer ses propres outils de travail au fil des années. *« La sculpture sur glace n'a rien à voir avec le bois, ce n'est pas la même matière. Nous avons des scies mécaniques, des ciseaux spéciaux et d'autres outils qui sont différents selon la température »*, explique-il.

PHOTO : JOËL LEMAY

Laurent Gondon s'affère à finaliser une des scultpures grandeur nature réprésantant un joueur de la Ligue nationale de hockey.

PAS LE TEMPS DE CHÔMER

Aujourd'hui, Laurent Godon est fier de réunir à ses côtés une équipe de huit sculpteurs, dont son fils, âgé de 20 ans, dans sa propre entreprise, Laurent Godon Inc., qui a acquis une renommée internationale. Et pour cause : au cours des 15 dernières années, Laurent Godon a remporté de nombreux prix et mentions lors de concours de sculpture sur glace au Canada et à l'étranger, notamment des médailles d'or en Chine (1993) et en Nouvelle-Zélande (1995). De plus, entre 1992 et 1996, il a figuré à titre de sculpteur le plus rapide au monde dans le livre des Records Guinness.

Contrairement à ce que plusieurs peuvent penser, sculpter la glace n'est pas un travail saisonnier. *« On parvient même à travailler l'été*, s'exclame Laurent Godon. *On gagne bien notre vie. En ce moment on fait des journées de 12 heures. »* Il affirme d'ailleurs avoir reçu cette année des *« milliers »* de propositions. *« Quand un client nous demande un thème, je m'arrange avec lui pour décider du produit final. Mais il n'y a pas de limite »*, avoue-t-il.

M. Godon a par ailleurs réalisé des commandes fort complexes et originales : *« J'ai fait avec mon équipe la proue du Titanic. Cela nous a pris deux semaines. Nous avons taillé 2 500 blocs de glace. J'ai également sculpté un bateau grandeur nature sur lequel ont pu monter 200 personnes. »*

Cette année encore, Laurent Godon prépare quelque chose de gros. Il s'anime d'ailleurs en décrivant l'évènement qu'il a mis plusieurs années à organiser. *« Pour la Féerie des glaces à Mont-Tremblant, en février prochain, nous allons sculpter un bloc de cinq tonnes que nous allons retirer d'un lac »*, explique-t-il. Les festivités seront également accompagnées d'un concours international de sculpture sur glace qui réunira plus de 200 participants, qu'ils soient amateurs ou professionnels.

TRAVAILLER SOUS ZÉRO

Malgré son enthousiasme, Laurent Godon avoue que son métier dépend beaucoup des élans de Dame Nature : *« Le plus dur dans ce métier c'est vraiment le temps. Les conditions peuvent changer très vite. Heureusement, j'ai acquis de l'expérience pour arriver à faire avec. »* Il affirme que les -30 °C qui se sont abattus sur le Québec au cours des dernières semaines ne sont pas forcément les meilleures conditions pour exercer son travail. *« Ce ne sont pas les températures les plus froides qui donnent les conditions optimales pour sculpter. À -30 °C, la glace devient dure comme de la roche. À 0 °C, elle commence à fondre. La meilleure température, c'est -10 °C »*, explique-t-il.

Ces notions propres au métier de sculpteur de glace, Laurent Godon souhaite les transmettre. En effet, en plus des commandes que son entreprise reçoit de la part de villes, d'entreprises et de particuliers, Laurent Godon propose des formations à des groupes de personnes souhaitant découvrir cet art peu connu. Il caresse d'ailleurs le rêve de créer la première école de sculpture sur glace au Québec. Un projet qui, pour l'instant, reste sur la glace.

Chronique livre

UNE RÉALITÉ QUI FAIT MAL

Au Québec, le suicide constitue la première cause de mortalité chez les 20-34 ans. Et dans plusieurs cas, la maladie mentale est impliquée. Dans *Au pays des rêves brisés*, le dernier ouvrage de Katia Gagnon et Hugo Meunier paru aux Éditions La Presse, les auteurs lèvent le voile sur la détresse psychologique dans la province.

Aryanne BESNER QUINTAL

Katy se coupe sur toute la surface de son corps avec tout ce qui lui passe sous la main. Aiguille, vitre, rasoir. Elle avait treize ans lorsqu'elle a commencé à faire des crises d'automutilation.

Patrick, alias Œil-de-Faucon, ne parle pas. Lorsqu'il est contrarié, il mord. Depuis sa naissance, il est atteint d'autisme, qui se double de troubles obsessifs compulsifs.

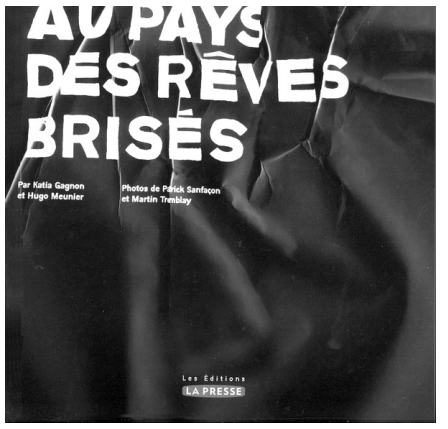
Et puis il y a Jean, un géant noir de 1,90 mètre, qui affirme être Jésus de Nazareth. Christos, lui, croit que la Troisième Guerre mondiale est engagée avec la Turquie.

Pour des néophytes en matière de maladie mentale, ces histoires paraissent surréalistes. Pourtant, elles mettent en scène des personnes bien réelles, des patients souffrant de problèmes psychologiques et qui figurent dans l'ouvrage *Au pays des rêves brisés*, écrit par Katia Gagnon et Hugo Meunier.

Dans cette publication, les auteurs brisent les tabous entourant la maladie mentale qui, selon leurs dires, touchera une personne sur cinq au cours de sa vie. L'anorexie, la dépression et la schizophrénie figurent parmi les cas les plus fréquents.

Dans un récit à la fois touchant et intrigant, les auteurs nous plongent dans l'univers des centres d'intervention psychiatrique comme l'Institut Pinel ou l'Hôpital psychiatrique Louis-Hyppolite. Lafontaine, où certains patients acceptent de gratter leurs souvenirs les plus douloureux. *« J'étais nerveux. Je tremblais. »*, raconte Jean-François, schizophrène, qui a cru pendant des semaines que son beau-père voulait le tuer. *« Toute ma colère est sortie d'un coup. J'ai crié si fort, on aurait dit la voix d'un autre. »*, affirme l'homme qui aujourd'hui, doit vivre avec le fait d'avoir tué son beau-père sur la conscience.

Parmi les témoignages figurent aussi ceux de personnalités connues, dont celui de Normand Brathwaite, qui a souffert d'une terrible dépression durant plus de deux ans. Guy Lafleur, lui, raconte les treize écoles qu'a fréquentées son fils Mark, atteint du syndrome de Gilles de la Tourette tandis que Stefie Shock qui, pris de crises de paniques, explique pourquoi il ne sort plus sans ses calmants.



Katia Gagnon et Hugo Meunier ne manquent pas non plus de souligner le travail exceptionnel des intervenants, ces *« anges gardiens »*, qui dévouent leur vie aux autres. *« Aimes-tu ça, passer pour un malade ? Non ? Bon ben mets-toi beau »*, disait Lisette Guérin à ses protégés.

Bref, l'ouvrage mérite certainement que l'on s'y arrête, d'autant plus que ses pages sont parsemées de photographies prenantes croquées sur le vif par Patrick Sansfaçon et Martin Tremblay. Il est l'un des rares ouvrages à illustrer, en mots et en images, la maladie mentale telle qu'elle est, sans crainte ni tabous.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 14

TÉLÉPHONES INTELLIGENTS
CHOIX ÉVIDENT

BLACKBERRY[MD] CURVE[MC] 8320
LE PLUS POPULAIRE DES BLACKBERRY
99,99 $ AVEC ABONNEMENT DE TROIS ANS À CERTAINS FORFAITS[1]
549,99 $ SANS ABONNEMENT

BLACKBERRY[MD] CURVE[MC] 8900
LE PLUS MINCE DES BLACKBERRY CURVE
199,99 $ AVEC ABONNEMENT DE TROIS ANS À CERTAINS FORFAITS[1]
599,99 $ SANS ABONNEMENT

BLACKBERRY[MD] PEARL[MC] FLIP
LE PREMIER BLACKBERRY À RABAT
49,99 $ AVEC ABONNEMENT DE TROIS ANS À CERTAINS FORFAITS[1]
399,99 $ SANS ABONNEMENT

EXCLUSIFS À ROGERS

TEXTOS, COURRIELS ET MESSAGERIE INSTANTANÉE

ILLIMITÉS[2]
POUR UN TEMPS LIMITÉ

rogers.com/**illimite**

LE RÉSEAU LE PLUS FIABLE AU PAYS[3]

Le moins d'appels interrompus | La réception la plus claire et nette

ROGERS[MC]

LA SOURCE · ROGERS plus · la cabine · BEST BUY · FUTURE SHOP · WAL★MART · SANS-FIL etc...

Les offres peuvent être modifiées sans préavis. **1** Avec nouvel abonnement de trois ans à un forfait Voix et données assorti de frais de service mensuels d'au moins 45 $ pour le BlackBerry Curve et d'au moins 35 $ pour le BlackBerry Pearl Flip. Des frais de résiliation anticipée s'appliquent. **2** Valable pour tout appareil BlackBerry avec un abonnement à certains forfaits et au Service Internet BlackBerry (BIS). Comprend un accès illimité au courriel personnel (jusqu'à dix comptes de courriel) lorsque le client utilise son BlackBerry sur le réseau de Rogers Sans-fil. Consulter rogers.com/illimite pour obtenir plus de détails sur les forfaits. L'utilisation est assujettie aux modalités et à la politique d'utilisation acceptable de Rogers. Consulter rogers.com/modalites. **3** « Le réseau le plus fiable » fait référence aux résultats de tests menés par Rogers et une firme de recherches indépendante quant à la clarté des appels et aux appels interrompus dans la majorité des centres urbains au Canada, à l'intérieur de la zone de couverture du réseau de Rogers Sans-fil, et comparant le service de voix des principaux fournisseurs de service sans-fil. BlackBerry[MD], RIM[MD], Research In Motion[MD], SureType[MD] et les autres marques de commerce, noms et logos associés sont la propriété de Research In Motion Limited aux États-Unis et dans d'autres pays, et sont utilisés sous licence. [MC]Rogers et le ruban de Möbius sont des marques de commerce de Rogers Communications inc. utilisées sous licence. ©2009 Rogers Sans-fil

ROGERS[MC]

MONTRÉAL
Carrefour de La Pointe
514-642-6334
Place Bourassa 514-324-3180
Les Galeries d'Anjou
514-356-0356
Place Versailles 514-355-0003
5954, boul. Métropolitain E.
514-257-8826
Centre commercial Le Boulevard
514-722-6049
5110, rue Jean-Talon Est
514-723-4258
4455, rue Saint-Denis
514-845-8353
1, rue De Castelnau E., bur. 101
514-262-6666
3573, boul. St-Laurent
514-288-0600
1008, rue Clark, bur. 206B
514-954-0287
Centre Eaton 514-849-5646
Place Ville-Marie 514-394-0000
1015, rue Ste-Catherine O.
514-670-3761
2170, avenue Pierre-Dupuy
514-938-3800
997, rue St-Antoine O.
514-866-3326
Centre commercial Le Village
514-591-3838
2116, rue Guy 514-932-3113
2360, rue Notre-Dame O., bur. 102
514-983-1666
Centre Rockland 514-735-4086
1201, avenue Greene
514-933-8000
Place Alexis-Nihon
514-865-9949
5529, avenue Monkland
514-489-4334
Centre Montpellier
514-747-1777
9012, boul. de l'Acadie
514-387-9999
5150, rue Jean-Talon O.
514-341-2221
2100, boul. Marcel-Laurin
514-856-1884
Place Vertu 514-745-0745
7020, chemin de la
Côte-de-Liesse
514-344-8883
Complexe Desjardins
514-842-0288
Carrefour Angrignon
514-368-4230
3339L, boul. des Sources
514-683-3333
2814, boul. St-Charles
514-428-9000
14945, boul. de Pierrefonds
514-626-5111
950, boul. St-Jean, bur. 3
514-426-9999
Fairview Pointe-Claire
514-695-1554
RIVE-SUD
Mail Montenach, Belœil
450-467-4286
Promenades Montarville
Boucherville 450-449-4998
Mail Champlain, Brossard
450-671-3300
Place Portobello, Brossard
450-671-4744
Quartier DIX30, Brossard
450-676-0032
2255, chemin de Chambly
Carignan 514-594-1932
129, boul. St-Jean-Baptiste,
Châteauguay 450-692-2201
Centre Régional Châteauguay
450-692-5136
28D, boul. Marie-Victorin, Delson
450-444-2100
Place La Citière, La Prairie
450-984-1696
Place Désormeaux, Longueuil
514-513-3333
1490, chemin de Chambly, bur. 101
Longueuil 450-442-1566
Place Longueuil 450-321-0279
Promenades St-Bruno
450-653-7472
Méga-Centre St-Constant
450-635-9022
Complexe Cousineau, Saint-Hubert
450-926-5656
Carrefour Richelieu
Saint-Jean-sur-Richelieu 450-359-4941
Les Halles St-Jean 514-880-1888
RIVE-NORD
2142, boul. des Laurentides, Laval
450-629-6060
Centre Laval 450-978-1081
1888, boul. St-Martin O., Laval
450-682-2640
Carrefour Laval (boutique)
450-687-5386
Carrefour Laval (kiosque)
450-686-7566
Centre Lépine, Laval
450-680-1234
241C, boul. Samson, Laval
450-969-1771
494A, rue Notre-Dame, Repentigny
450-657-3666
Les Galeries Rive-Nord, Repentigny
450-581-7756
Place Rosemère 450-971-2000
135, boul. Curé-Labelle, Rosemère
450-419-7630
360E, boul. Arthur-Sauvé
Saint-Eustache 450-974-9299
1270, boul. Moody, bur. 10
Terrebonne 450-964-1964
Les Galeries de Terrebonne
450-964-8403
Carrefour du Nord, Saint-Jérôme
450-436-5895
60, rue Bélanger, Saint-Jérôme
450-431-2355
ÎLE-PERROT
Carrefour Don-Quichotte
514-425-5505
JOLIETTE
517, rue St-Charles-Borromée N.
450-755-5000
Galeries Joliette 450-760-3000
MONT-TREMBLANT
507, rue de Saint-Jovite
819-425-5335
SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
Centre Valleyfield 450-373-0519
3225, boul. Mgr-Langlois
450-371-0931
SOREL
Promenades de Sorel
450-746-2079
VAUDREUIL-DORION
64, boul. Harwood, bur. 101
450-424-7082

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 15

L'AFRIQUE DANS LE PLACARD

Neuf homosexuels viennent d'être condamnés à huit ans de prison ferme pour « *actes impudiques* » et « *contre-nature* » par la justice sénégalaise. Cette sentence remet à l'avant-plan la question de l'illégalité de l'homosexualité dans certains pays d'Afrique.

PHOTO : SEE-MING LEE

Depuis 1990, l'Afrique du Sud est le seul pays africain à accueillir un défilé de la fierté gaie, qui se déroule annuellement dans la ville de Johannesburg.

Stéphane WAFFO

À la suite d'une dénonciation anonyme, neufs sénégalais ont été arrêtés à la mi-décembre dans la ville de Mbao en banlieue de Dakar, capitale du Sénégal. Selon *Le Soleil,* le journal officiel du gouvernement, *« sous couverture d'une association de "lutte contre le sida", les neuf jeunes, âgés de moins de 30 ans s'adonnaient à des actes impudiques, contre-natures »*. Faisant face à la justice, le 14 janvier, ils ont été condamnés à l'emprisonnement pour une période de huit ans.

De l'avis d'Alexis Musanganya, président d'Arc-en-ciel d'Afrique, un organisme communautaire montréalais d'aide aux lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres (LGBT) d'origine africaine ou caribéenne, *« le cas du Sénégal n'est pas isolé »*. Selon lui, nombreux sont les pays africains qui condamnent l'homosexualité. Il donne l'exemple du Zimbabwe qui *« continue à harceler les lesbiennes, les gais, les bisexuels et les transgenres »* ou encore du Burundi qui, depuis deux mois *« a décidé de criminaliser l'homosexualité alors que ce n'était pas le cas auparavant »*. Il explique également qu'être homosexuel en Afrique *« a toujours été un tabou. C'est comme si ça n'existait pas pour ceux qui ne le sont pas et pour ceux qui ne l'acceptent pas »*.

Habibou Bangré, journaliste pour la section « Afrique » de *Têtu*, le magazine français des gais et lesbiennes, explique que *« l'homosexualité est réprimée dans 38 pays africains* [sur 53] *selon la Commission internationale des droits gais et lesbiens »*. À titre d'exemple, au Cameroun, l'article 347 du code pénal stipule que *« quiconque a des relations sexuelles avec une personne de son sexe sera punie de six mois à cinq ans de prison et devra payer une amende allant de 20 000 à 200 000 francs CFA »*, soit l'équivalent de 46 à 460 dollars canadiens. Selon la Commission internationale des droits humains des gais et lesbiennes, plus de 30 personnes ont été incarcérées au Cameroun au cours des deux dernières années sous des accusations d'homosexualité, bien que les Nations unies aient déclaré ces arrestations arbitraires et injustes.

ENCORE DU CHEMIN À FAIRE

Les organismes pour la défense des droits peinent à rallier des populations africaines à leur cause. Aux dires de Mame Balla Ndiaye, habitante de la petite ville de Thiès, au Nord de Dakar, peu de Sénégalais appuient ces associations dans leur démarche. *« Dans leur for intérieur,* [les Sénégalais] *approuvent à 100 % le verdict du tribunal. À part quelques rares organisations des droits de l'homme, il n'y a personne qui défende la cause des homosexuels. En tout cas, à Thiès, la population est unanime pour dire que c'est bien fait pour eux. »* Mme Ndiaye n'hésite pas non plus à pointer du doigt l'apparente causalité entre la prostitution et l'homosexualité comme cause de cette « déviance » : *« L'homosexualité tend à prendre des proportions inquiétantes au pays. Les jeunes sont de plus en plus tentés par le gain facile et l'oisiveté dans laquelle ils vivent. Personnellement, je condamne cette pratique et toutes les autres déviances. »*

Une opinion que ne semblent pas partager les immigrants d'origine africaine installés à Montréal. Jean Noël Bassenne est un Sénégalais diplômé en science politique de l'Université de Montréal qui est arrivé au Canada il y a plus de 10 ans. Il s'insurge aujourd'hui sans retenue contre cette condamnation qu'il qualifie de *« ridicule »* et exhorte le gouvernement de son pays d'origine à abroger *« cette loi archaïque »*.

Richard Oudin, originaire de l'Île Maurice, est pour sa part plus modéré. L'homme, qui a fait son *coming out* lorsqu'il s'est installé au Canada il y trois ans, croit que *« plus il y aura de répression officielle, plus les gens vont se rallier à la cause des homosexuels. »* Par ailleurs, il rappelle *« qu'il y a à peine 30 ans, l'Europe ou les États-Unis vivaient des situations similaires »*. Il estime qu'il faut simplement du temps pour que l'homosexualité soit acceptée par tous. Aujourd'hui rappelle-t-il, les populations africaines ont d'autres besoins plus urgents à combler, en raison, entres autres, *« des conflits, des guerres ou encore de la famine »*. À l'instar de la pyramide de Maslow, il croit qu'une fois que les besoins primaires de ces populations seront satisfaits, d'autres, comme l'égalité entre les hommes et les femmes, puis l'homosexualité, deviendront prioritaires. Il donne l'exemple de l'Afrique du Sud, où l'union civile entre personnes de même sexe est reconnue depuis 1999.

À l'Île Maurice, son pays d'origine, Richard Oudin estime que plusieurs progrès ont aussi été accomplis en matière des droits des homosexuels. Même si officiellement, la loi prévoit des peines d'emprisonnement, *« c'est une politique qui n'est pas appliquée »*, estime M. Oudin. Il affirme que des agences de tourisme ont même développé des campagnes publicitaires incitant les jeunes couples homosexuels européens à venir en voyage de noces sur l'île.

CULTURE DU TABOU

Selon M. Oudin, bénévole pour l'organisme communautaire Action Séro Zéro, la religion musulmane est en partie responsable des préjugés contre les homosexuels qui perdurent dans certains pays d'Afrique. *« La religion musulmane est particulièrement sévère contre l'homosexualité, tout comme la Bible d'ailleurs, où il est fait mention de la destruction de Sodome et Gomorrhe en raison de pratiques homosexuelles »*, affirme-t-il.

Une des conséquences inquiétantes de la répression des homosexuels en Afrique est leur extrême précarité face aux maladies sexuellement transmissibles, notamment le VIH. Selon M. Oudin, les homosexuels Africains, même ceux ayant immigré en Occident, *« hésitent de parler de leur orientation sexuelle ou d'avoir recours à nos services, puisque certaines communautés culturelles importent certaines valeurs* [de leur pays d'origine] ».

C'est d'ailleurs dans l'optique de contrecarrer les préjugés que l'organisme Arc-en-ciel d'Afrique, installé à Montréal, organisera prochainement le premier festival de films lesbiens, gays, bisexuels et transgenre afro-caribéens. Sous le thème *« l'homosexualité existe-elle dans la communauté noire ? »*, une dizaine de films provenant entre autres du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, de Cuba et d'Haïti seront projetés à l'UQAM au cours du mois de février afin de sensibiliser un plus grand nombre de personnes.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 16

Indépendance du Groenland

LA VOLONTÉ D'UN PEUPLE

La population du Groenland a voté en faveur d'une autonomie élargie face au Danemark. Cette victoire des indépendantistes, obtenue cet automne, pose un nouveau jalon vers la souveraineté de la plus grande île du monde, après trois siècles d'hégémonie danoise. Regard sur un peuple à la croisée des chemins.

Hugo PRÉVOST

C'est en répondant à 75 % « aap » (oui en langue kalaallisut) que les 57 000 habitants du Groenland (dont 40 000 Inuits) ont affirmé une fois de plus leur désir d'indépendance envers le Danemark, le 25 novembre. Par ce référendum, l'île, qui jouit d'un régime d'autonomie interne depuis 1979 – date à laquelle la région s'est dotée d'un parlement et d'un gouvernement – accède désormais au statut « d'autonomie élargie » vis-à-vis du gouvernement danois.

Ce nouveau régime, soutenu par Copenhague, prévoit entre autres accorder aux Groenlandais le pouvoir de légiférer en matière de police, de justice et de garde-côtière. Il permet également au gouvernement de l'île d'administrer seul ses propres ressources qui sont constituées principalement de pétrole, de gaz, d'or et de diamants. Enfin, « l'autonomie élargie » autorise le kalaallisut, la langue inuite la plus parlée de la région, à devenir la langue officielle. En outre, le texte soumis à la population, avec l'approbation de Copenhague, contient des transferts de compétence dans pas moins de 30 domaines.

UN CHEMIN PARSEMÉ D'EMBÛCHES

Mais le projet d'indépendance que vise le Groenland est freiné par le manque de diversité des structures économiques de la région. En effet, à l'heure actuelle, la moitié du budget du Groenland est financée par des transferts de fonds provenant du Danemark, soit environ 700 millions de dollars canadiens. Selon Palle Christiansen, député du Parti démocrate groenlandais, « *le pays pourrait survivre* [sans cet argent], *mais cela signifierait l'arrêt de tous les services publics.* » Il affirme que d'autres sources de revenus doivent être développées avant que la région ne puisse accéder au statut d'indépendance.

PHOTO : GEORGE

La ville de Nuuk, située au sud-est du Groenland, est la plus petite capitale du monde avec 15 000 habitants.

Même si le Groenland dispose d'un important potentiel de matières premières, les investissements nécessaires à leur exploitation se font rares en raison des conditions climatiques difficiles de la région. En effet, l'île est recouverte sur plus de 80 % de sa superficie d'une imposante calotte glaciaire, ayant une épaisseur pouvant atteindre 3 km par endroits.

Toutefois, la situation pourrait être appelée à changer. Des études publiées en 2007 par le Laboratoire de glaciologie de Grenoble ont montré qu'entre 1979 et 2005, la surface du Groenland touchée par la fonte des glaces s'est accrue de 42 %, tandis que la température moyenne de l'île a augmenté de 2,4 °C en été.

Les entreprises étrangères n'ont pas tardé à flairer la bonne affaire. Déjà les compagnies pétrolières américaines Chevron et Exxon Mobil ont obtenu de la part du gouvernement groenlandais des autorisations d'exploration des champs pétrolifères. La compagnie d'aluminium Alcoa a, pour sa part, signalé son intérêt pour la construction d'un complexe hydroélectrique sur l'île.

SAVOIR S'ENTENDRE

Palle Christiansen, député du Parti démocrate groenlandais, soutient que l'accessibilité accrue aux richesses naturelles du Groenland va permettre aux dirigeants de l'île de négocier avec les principales unions commerciales. « *Le Groenland ne sera pas automatiquement membre d'une union* [une fois son indépendance réalisée]. *Notre parti croit qu'il serait avantageux de rejoindre l'UE, mais nous aimerions également considérer d'autres unions commerciales, comme l'ALENA* », explique M. Christiansen.

Toutefois, aux yeux de Jens Frederiksen, le chef du Parti démocrate, il ne faut pas s'emporter trop vite. « *Nous n'avons pas les moyens financiers d'assumer les responsabilités rétrocédées par le Danemark. Et c'est une illusion de croire que les ressources du sous-sol, encore hypothétiques, vont asseoir les bases de notre économie afin de réaliser notre indépendance* », a-t-il déclaré dans une entrevue accordée au journal français *Le Monde*.

L'ÉDUCATION : LE MAILLON FAIBLE

Une autre embûche à laquelle devra faire face le Groenland est le faible niveau d'éducation de sa population. Merete Watt Boolsen, docteure en sociologie à l'Université de Copenhague, soutient que l'éducation constitue « *le principal défi* » de la société groenlandaise, puisque seulement un tiers de la population possède les qualifications requises pour occuper un emploi spécialisé. En réponse à ce problème, le Parlement groenlandais a lancé en 2005 le « Greenland Education Program », « *une initiative d'éducation nationale qui devrait permettre, d'ici 2020, de fournir un niveau d'éducation suffisant aux deux tiers de la population* », explique Mme Boolsen.

Malgré tout, la spécialisation de la population groenlandaise ne ralentira pas l'afflux de travailleurs migrants, attirés par le développement pétrolifère de l'île. Une situation qui pourrait mettre en danger la culture et la langue des habitants. « *Nous ne pourrons pas empêcher la multiculturalisation du Groenland* », affirme Palle Christiansen, « *nous n'avons pas assez de travailleurs qualifiés pour occuper tous les postes, ce qui signifie qu'il nous faut "importer" des travailleurs pour nous industrialiser.* »

Le politicien croit toutefois que le gouvernement aura un rôle important à jouer dans la préservation des coutumes de la population.

Le nouveau régime du Groenland entrera en vigueur le 21 juin prochain, jour de la fête nationale de l'île.

Université d'Ottawa

Une maîtrise en affaires publiques et internationales

Ça part d'ici.

L'École supérieure d'affaires publiques et internationales est unique en son genre :

- Un programme innovateur offrant des cours dans les deux langues officielles : à vous de choisir!
- Un corps professoral de calibre international et des professionnels en résidence offrant un enseignement de qualité supérieure
- Un milieu idéal pour amorcer une carrière en affaires publiques et internationales
- De généreuses bourses d'admission couvrant les droits de scolarité

uOttawa
Faculté des sciences sociales
Faculty of Social Sciences

Renseignements sur les programmes et l'admission :
www.sciencessociales.uOttawa.ca/api | 613-562-5689

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:28 AM Page 17

Les fistules obstétriques

UN MAL OUBLIÉ

Les femmes vivant dans les pays en voie de développement ont 300 fois plus de chances de mourir de complications liées à la grossesse ou à l'accouchement que celles des pays industrialisés, selon le rapport annuel de l'Unicef publié le 15 janvier 2009. Dans de nombreux cas, ce sont les fistules obstétriques qui sont responsables des décès.

PHOTO : GIANLUCA DI SANTO, WHITE TARA PRODUCTIONS

Une jeune Africaine attend à l'entrée d'un centre de réhabilitation pour femmes souffrant de fistules obstétriques, dans le nord du Nigéria.

Cynthia EID
Étudiante en médecine à l'UdeM

Fistule obstétrique. Le terme est peu connu du grand public. Et pour cause, les fistules obstétriques ont été éradiquées des pays développés comme le Canada vers la fin du XIXe siècle, alors que la césarienne est devenue accessible aux femmes qui présentaient des complications lors de l'accouchement. Toutefois, dans les pays en voie de développement, on estime à 100 000 le nombre de femmes qui sont encore victimes, chaque année, d'un accouchement compliqué par ce type de lésions.

Une fistule obstétrique se développe lorsque l'apport de sang aux tissus entre le vagin et la vessie (ou le rectum) est gravement diminué lors d'un accouchement prolongé. Il s'en suit alors une nécrose du tissu mou et une déchirure, dite fistule. Dans la plupart des cas, les femmes aux prises avec ces lésions souffrent d'une incontinence permanente. Aux prises avec des fuites constantes d'urines et/ou de selles, les femmes qui en souffrent vivent dans la honte et l'isolement. Souvent abandonnées par leur famille et leur mari, qui les repoussent et les croient parfois victimes d'un mauvais sort, ces femmes se voient forcées de quitter leur communauté.

Le Dr Mark Kostash, anesthésiste à Calgary et ancien membre de l'équipe de Médecins sans frontières en Somalie et au Nigéria, a rapporté de ses voyages des images de jeunes femmes qui, chassées de chez elles, attendaient à l'entrée d'hôpitaux pour une aide chirurgicale. *« Dans certaines cultures, la valeur de la femme est déterminée par sa fertilité. Or, les hommes n'acceptent pas l'écoulement vaginal constant que vit une femme, ils ne veulent plus l'approcher. Elle se retrouve alors à la rue »*, explique-t-il.

En plus des conséquences psychologiques reliées aux fistules obstétriques, les femmes non soignées risquent de connaître une mort lente et prématurée pour cause d'infection et d'insuffisance rénale. Par ailleurs, dans son rapport annuel consacré à la santé maternelle et néonatale en 2009, l'Unicef estime que les ressources humaines et monétaires des pays en voie de développement ne permettent de traiter que 6 500 femmes par année.

Les fistules obstétriques peuvent être évitées par une césarienne, mais dans plusieurs pays en voie de développement, les femmes n'ont pas accès à de tels soins. Marie Hatem, sage-femme et professeure adjointe à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, raconte, après une expérience en Afrique : *« Certaines d'entre elles doivent marcher dans des conditions difficiles, alors qu'elles sont sur le point d'accoucher, et ce, durant plusieurs jours pour enfin arriver à un centre de soin. »*

Hormis les problèmes liés à l'accès aux soins périnataux, les coutumes locales et les craintes vis-à-vis la médecine peuvent également faire obstacle à l'accouchement. Le Dr Kostash, soutient que, dans les pays en voie de développement, la petite stature et la malnutrition des futures mères les prédispose au problème des fistules obstétriques : *« Les jeunes filles sont souvent amenées à vivre avec leur futur mari avant même leurs premières règles à 11 ou 12 ans. Plusieurs de ces mères sont donc encore des enfants elles-mêmes* [au moment de donner naissance]. *»* Selon lui, la peur et les idées préconçues de ces jeunes femmes et leur famille au sujet des soins médicaux jouent aussi pour beaucoup. *« Les préjugés débordent. La peur de devenir stérile ou de mourir des procédures chirurgicales éloigne les habitants de ces villages des cliniques que nous mettons à leur disposition »*, soutient-il.

Malgré tous les efforts des missionnaires et des médecins, le principal problème demeure néanmoins le manque de ressources humaines et financières dans les domaines de la santé, principalement en Asie du Sud-Est et en Afrique subsaharienne, là où de nombreux cas de fistules obstétriques ont été répertoriés.

En Éthiopie, il existe un hôpital spécialisé pour les fistules obstétriques, l'hôpital Addis-Abeba, qui prend en charge gratuitement environ 1 200 femmes, chaque année. Les coûts estimés pour opérer une femme atteinte de fistules obstétriques, lui fournir des soins postopératoires, la vêtir et la renvoyer chez elle par autobus avoisinent les 450 dollars. Depuis son ouverture, l'hôpital Addis-Abeba a déjà permis d'aider plus de 30 000 femmes. Toutefois, pour le Dr Kostash, il ne suffit pas de verser de l'argent aux hôpitaux pour résoudre le problème : *« Il faudrait entièrement reformer les pratiques obstétricales locales, sans quoi tout le travail et les fonds fournis ne mèneront pas loin. »* Un travail qui risque encore de prendre bien des années.

Revue de presse internationale

Europe : l'athéisme en croisade

« Dieu n'existe probablement pas. Arrête de t'inquiéter et profite de la vie ». C'est ce qu'on peut lire depuis quelques semaines sur près de 800 bus municipaux britanniques. La polémique a débuté alors qu'Ariane Sherine, une journaliste au quotidien *The Guardian,* outrée par une campagne évangélisatrice promettant « l'enfer » aux non-chrétiens, a proposé une levée de fonds pour contrer ces slogans. L'initiative a ensuite été reprise par l'Union des athées et des agnostiques rationalistes qui a récolté 150 000 euros.

La campagne a été imitée outre-Manche par des slogans similaires placardés sur certains bus en Espagne et en Italie. En Espagne, les slogans ont immédiatement créé une polémique et l'archevêché de Barcelone a signifié que *« croire en Dieu et profiter de la vie* [sont] *compatibles »*. Les associations chrétiennes madrilènes ont réagi en mettant en circulation des « bus de Dieu » affichant : *« Dieu existe, profitez de la vie avec le Christ »*.

(Nicolas HARGUINDEY)

Sources : *Le Monde* (France) et *El País* (Espagne)

Vatican.tv

Déjà sur le Web depuis 1995 grâce à son site officiel, le Vatican se prépare maintenant à lancer une chaîne vidéo particulière sur le site de partage YouTube. Par le biais de ce média, les internautes auront accès à certains discours du pontife et à des informations en direct de l'univers du Saint-Siège. Ce projet est une collaboration de la radio du Vatican et de son centre télévisuel avec Google, détenteur de YouTube. L'inauguration de la chaîne par les fonctionnaires du Vatican et Henrique de Castro, directeur de Media Solutions chez Google, a eu lieu le 23 janvier. Le Vatican a choisi la 43e journée mondiale des communications sociales pour lancer sa chaîne. Selon les porte-parole du Vatican, il s'agit de la plus importante innovation de l'Église vers le monde des nouveaux médias.

(Nicolas HARGUINDEY)

Sources : *Corriere della Sera* (Italie) et *Clarín* (Argentine)

Attentats de Mumbai : L'Inde et le Pakistan coopèrent

Le gouvernement indien se dit prêt à partager des informations avec les autorités pakistanaises concernant Ajmal Kasab, le seul terroriste réchappé des attentats survenus dans la ville de Mumbai, le 27 novembre. Depuis son arrestation, Ajmal Kasab fait l'objet d'enquêtes de part et d'autre de la frontière indo-pakistanaise, visant à déterminer s'il entretient ou non des liens avec le groupe islamique armé pakistanais Lahkar-e-Toiba. D'après les autorités indiennes, ce groupe terroriste organisé, basé à Muridke au Pakistan, serait responsable des attaques survenues dans la capitale économique de l'Inde.

Auparavant, le gouvernement indien avait exprimé des doutes quant à la volonté du Pakistan de coopérer dans cette enquête. Ceux-ci semblent toutefois s'être dissipés depuis la reconnaissance, par Islamabad, de la nationalité pakistanaise de Kasab. Malgré cela, la situation demeure tendue. Le conseiller de l'Intérieur pakistanais Rehman Malik a d'ailleurs tenu à souligner la nature indépendante de l'enquête menée par son gouvernement. L'Inde et le Pakistan entretiennent une relation houleuse depuis l'indépendance des deux pays en 1947.

(Nicolas RICCI)

Sources : *Times of India* (Inde) et *A Pakistan News* (Pakistan)

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 18

Recherchons

Donneurs de sperme pour aider les personnes infertiles

- Hommes entre 18 et 40 ans
- En bonne santé
- De toutes nationalités
- Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345-9877, poste 2237

Aimeriez-vous devenir chef de projet?*

Renseignez-vous sur notre MAÎTRISE ès sciences en administration

Vous apprendrez à :

- recueillir de l'information sur les projets, à l'analyser et à la diffuser aux personnes appropriées
- gérer les données, créer des échéanciers et utiliser vos capacités d'analyse et de communication pour assurer le bon déroulement des projets
- prendre part au processus décisionnel en vous appuyant sur vos études universitaires et votre expérience
- travailler avec d'autres personnes dynamiques et motivées, de spécialités et d'horizons divers.

*cette profession est une des nombreuses débouchée offertes aux diplômés de la Maîtrise ès sciences en administration

Quel que soit votre baccalauréat, vous pouvez le combiner à l'une de nos spécialisations.

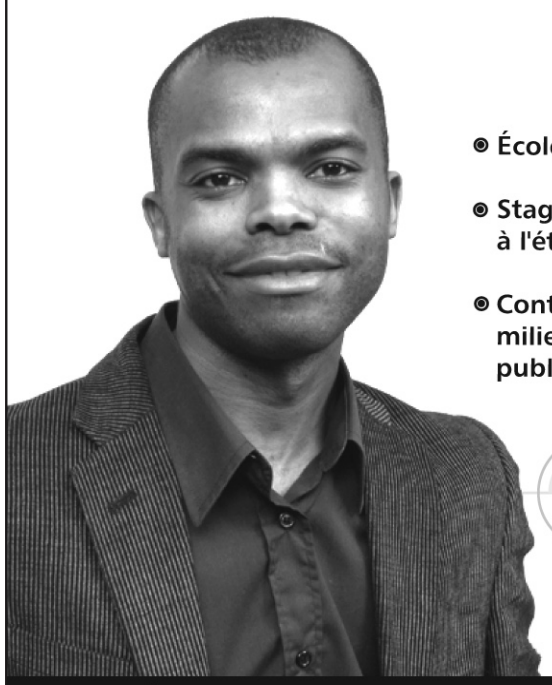
Pour en savoir plus, veuillez assistez à notre prochaine séance d'information :

jeudi 29 janvier 2009 à midi, salle GM 407-1
mercredi 4 février 2009 à midi, salle GM 407-1
jeudi 12 février 2009 à 5:30 p.m., salle GM 409-1

johnmolson.concordia.ca/msc
514-848-2424, poste 4149

POUR MA MAÎTRISE, JE CHOISIS L'ENAP!

L'Université de l'administration publique



- École à dimension humaine
- Stage en organisation, ici ou à l'étranger
- Contact privilégié avec le milieu de l'administration publique

MAÎTRISE EN ADMINISTRATION PUBLIQUE

- Analyse et développement des organisations
- Administration internationale
- Analyse de gestion urbaine
- Évaluation de programmes
- Gestion des ressources humaines

SÉANCE D'INFORMATION à Montréal
Mercredi 11 février 2009 à 18 h
4750, avenue Henri-Julien, salle 4045
Information : 514 849-3449

www.admission.enap.ca

Admission jusqu'au 1er mars 2009
pour la session d'automne 2009

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 19

Métiers de la culture : gérant d'artistes

GÉRER LA PASSION

À l'exception de René Angélil et de Josélito Michaud, les gérants font rarement la une des journaux. Ce métier attire pourtant de nombreux jeunes qui rêvent de vivre leur passion pour l'art à partir des coulisses.

Marie-Claire MAJOR

Concrètement, la vie de gérant consiste surtout à faire du travail de bureau et à prévoir des stratégies pour faire avancer la carrière des artistes dont il s'occupe. Il faut faire de la sollicitation, gérer les demandes de participation, alimenter le réseau des salles de spectacles, attribuer une valeur monétaire à l'artiste et s'assurer que les contrats soient respectés. Parallèlement, le gérant accompagne l'artiste dans ses activités, que ce soit lors des spectacles ou lors des conférences de presse.

« Ce n'est pas nécessaire d'être musicien pour être gérant, il faut surtout être mélomane », affirme Nikolas Gravel, agent et gérant pour la compagnie Larivée-Cabot-Champagne. Cette agence s'occupe de plusieurs artistes québécois comme les Cowboys Fringants, Martin Léon, Robert Charlebois ou encore Dumas. M. Gravel est lui-même le gérant de deux artistes émergents : Charles Dubé et Émilie Cleppert.

Il arrive que la carrière de l'artiste prenne un certain temps à décoller, ou bien encore que ça n'arrive jamais. Selon Nikolas Gravel, *« il faut avoir de la patience au début. Si ça prend du temps et que la relation entre l'artiste et le gérant résiste, c'est bon signe. Si ça éclate, c'est probablement parce que l'artiste n'était pas là pour les bonnes raisons. »* Il est important pour les deux parties de bien s'entendre sur une vision artistique pour que les décisions prises par le gérant protègent bien les intérêts de l'artiste. Les questions d'argent et tous les sujets susceptibles de causer des conflits doivent être discutés dès le début. Le gérant doit établir une relation de confiance avec l'artiste. En plus d'être patient, d'être une oreille attentive et parfois même de jouer le rôle de psychologue, le gérant doit également être un bon gestionnaire, doué pour l'organisation et capable de s'entourer de personnes compétentes. Selon Jarrod Bonneau, de l'École du Show Business (ESB), il est essentiel d'être passionné pour devenir un bon gérant : *« Il faut que l'artiste soit capable de lui donner des frissons, de faire lever le poil sur ses bras. »*

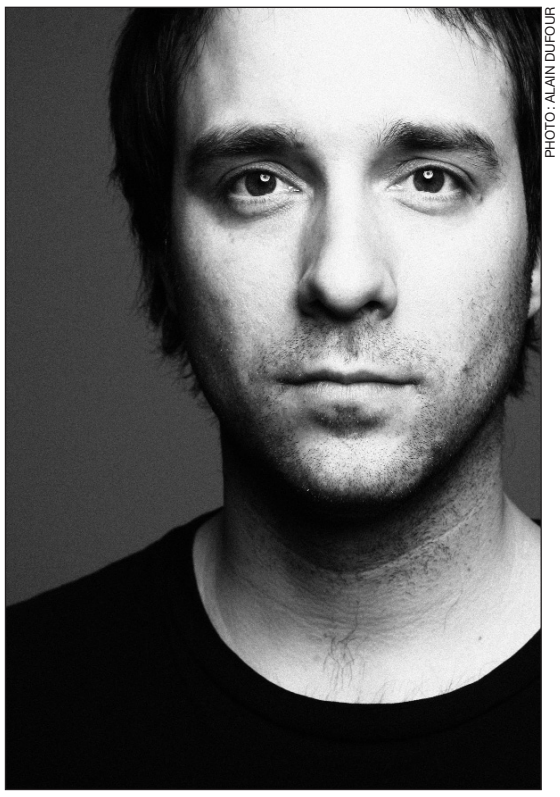


PHOTO : ALAIN DUFOUR

Nikolas Gravel, gérant d'artiste.

Malheureusement, la passion n'est pas toujours suffisante pour créer une chimie entre le gérant et l'artiste, comme le montre l'expérience de Timothy Duggan Walsh, qui travaille comme musicien professionnel depuis une quinzaine d'années. *« Lorsque j'étais dans un band rock, j'ai eu affaire à des gérants trop faibles, qui n'arrivaient pas à faire avancer les choses, et à des gérants trop entreprenants, qui ne pensaient qu'à leur profit personnel. »* Il préfère maintenant s'occuper lui-même de la promotion et des autres détails techniques. *« Avec les années, j'ai appris à être efficace et à apprécier cette partie de mon travail »*, explique Timothy. Selon lui, le rêve de tout musicien est de trouver un gérant compétent et honnête, mais il est souvent plus avantageux de se gérer soi-même.

APPRENDRE LE MÉTIER

« Quelqu'un qui s'improvise gérant peut faire toutes sortes de gaffes », explique M. Bonneau, *« faire des erreurs dans les contrats ou encore choisir un artiste trop âgé, par exemple. »* L'ESB donne aux futurs gérants des cours variés pour les préparer au métier. Les sujets abordés touchent la commercialisation et la gestion de projet, tout en passant par le droit contractuel et l'informatique. *« Les étudiants apprennent à travailler avec les droits d'auteurs et des organisations comme l'Union des Artistes et la SOCAN. »*

Selon M. Bonneau, les étudiants qui suivent ce cours ont habituellement 18 ou 19 ans et ne veulent pas d'un métier conventionnel. Après la fin de leur cours, ils trouvent facilement du travail dans des agences, des publicitaires ou des maisons d'édition. Nikolas Gravel a déjà donné des conférences aux étudiants de l'ESB : *« Cette formation n'est pas un passage obligé, mais les étudiants ont la chance d'établir des liens avec les gens qui travaillent dans le milieu avant même d'avoir terminé leur cours. »* Il a, quant à lui, appris les rudiments du métier sur le terrain en tant que musicien.

Vous terminez un baccalauréat

Avez-vous pensé au **droit**?

Administration / commerce / gestion **+ droit** = droit des affaires, droit du commerce international
Communications **+ droit** = droit des communications, journalisme
Criminologie **+ droit** = droit pénal, droit criminel
Informatique **+ droit** = droit du cyberespace, droit du commerce électronique
Génie **+ droit** = droit de la propriété intellectuelle, droit de la construction
Psychologie **+ droit** = droit de la famille, droit civil, médiation
R.I. **+ droit** = gestion du personnel, droit du travail
Sciences de la santé **+ droit** = droit de la santé, droit de la bioéthique
Science politique **+ droit** = diplomatie, journalisme

Aux bacheliers, nous offrons
un double programme LL.B. – Études supérieures

Quelle que soit votre formation universitaire,
un baccalauréat en droit de l'UdeM,
un + pour votre carrière!

Date limite d'admission : le 1er février
www.droit.umontreal.ca
info-droit@umontreal.ca

Université de Montréal

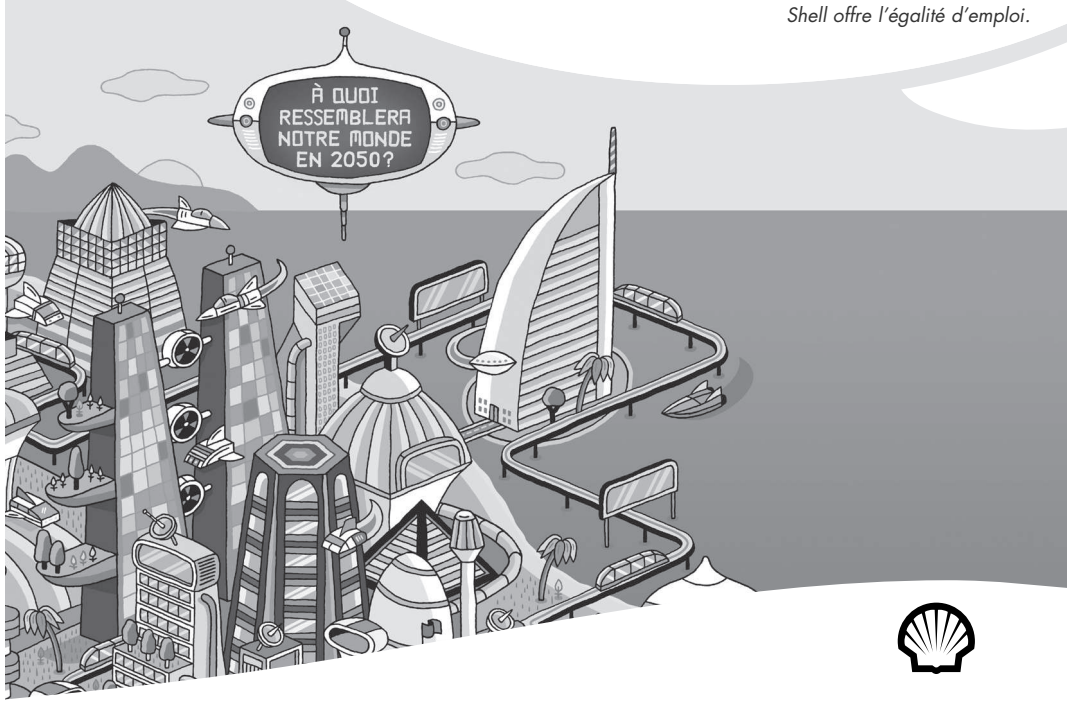
_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 20

DIPLÔMÉS – DISCIPLINES TECHNIQUES ET COMMERCIALES

Quelle que soit la technologie du futur, il nous faudra beaucoup d'énergie pour l'alimenter. Chez Shell, nous jonglons avec toutes sortes d'idées pour répondre à la demande croissante d'énergie. Et nous avons besoin de diplômés motivés pour nous aider à relever le défi. Joignez-vous à une entreprise qui valorise la diversité et offre la formation, le soutien et les choix de carrière qui vous permettront de donner votre pleine mesure. Côtoyez certains de nos plus grands spécialistes de la résolution de problèmes. Avec eux, vous pourrez contribuer à assurer de façon responsable notre avenir énergétique.

Pensez-y. Explorez les occasions d'emploi offertes aux étudiants et diplômés au **www.shell.ca/carrieres** et indiquez le code de référence suivant au moment de poser votre candidature : **GFC410J**.

Shell offre l'égalité d'emploi.



Université d'Ottawa

Les études supérieures

Ça part d'**ici.**

Découvrez toute la diversité des programmes offerts par la Faculté des arts

Arts visuels • Communication • Communication organisationnelle • *English* • Espagnol • Études anciennes • Études canadiennes • Études médiévales et de la Renaissance • Études orchestrales • Géographie • Histoire • Interprétation de conférence • Lettres françaises • Linguistique • Musique • Philosophie • Recherche sur la pédagogie du piano • Sciences de l'information* • Sciences des religions • Théâtre • Traduction juridique • Traductologie

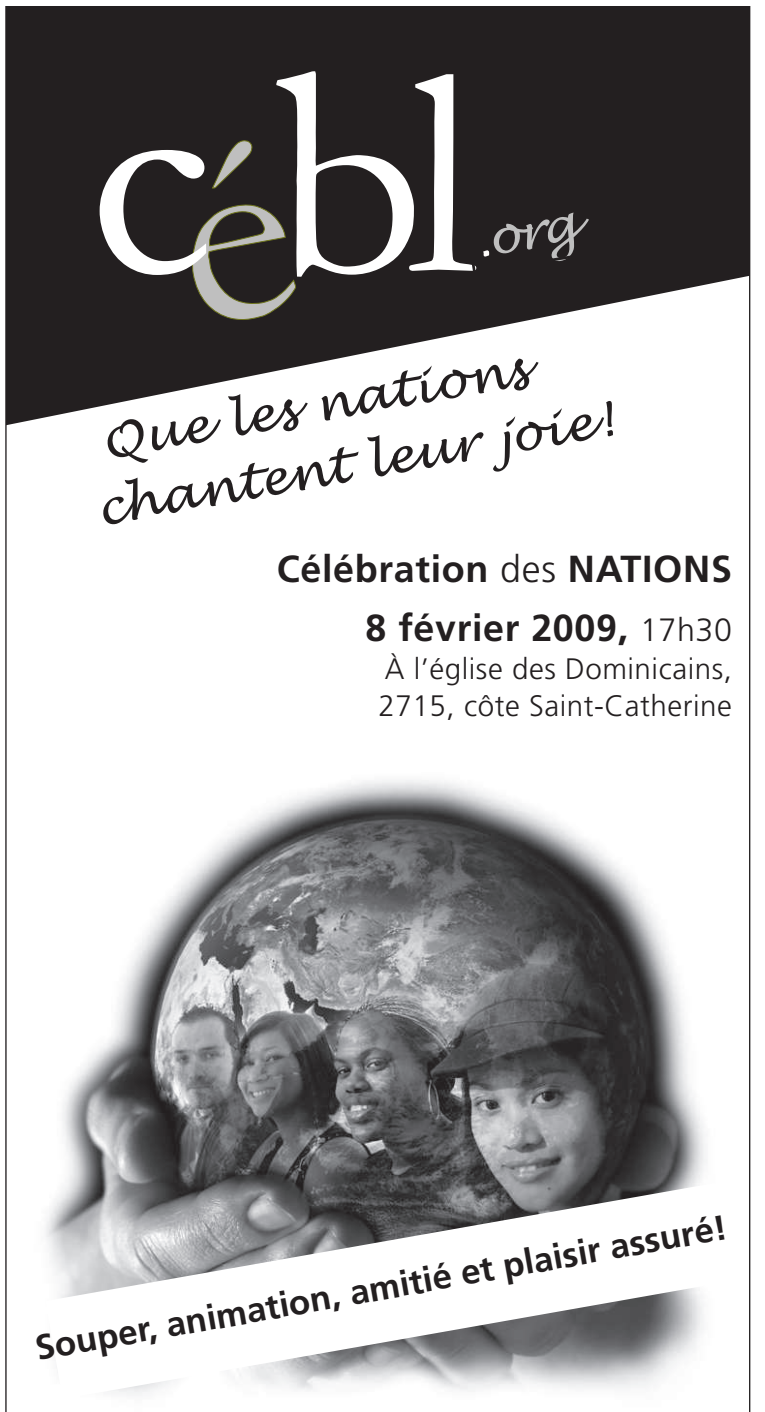
* Sous réserve de l'approbation du Sénat de l'Université d'Ottawa.

uOttawa

Faculté des arts
Faculty of Arts

Renseignez-vous sur nos généreux programmes de bourses.

Information
613-562-5439 | www.arts.uOttawa.ca



Centre étudiant Benoît-Lacroix
2715, chemin Côte-Sainte-Catherine
514-341-4817 • info@cebl.org

Université de Montréal

double pizza®

514 343•0•343

5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS

TOUJOURS 2 POUR 1

1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

LIVRAISON GRATUITE

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez

aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Écrivez à : info@quartierlibre.ca

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 21

8 bit à Montréal

PITONNER DE LA MUSIQUE

Les musiciens de 8 bit n'ont que faire d'appareils à la fine pointe de la technologie. Ils préfèrent donner une seconde vie aux consoles de jeux vidéo préhistoriques en les transformant en véritables instruments de musique.

Julia HAURIO

ILLUSTRATION : DANI ARMENGOL

« *Il est difficile de définir le 8 bit, je crois que les gens cherchent encore* », plaisante David Mondou-Labbé, alias Aliceffekt, de Toy Company. Composer ce genre de musique, appelé aussi *chiptune,* est un véritable défi, car il faut utiliser des appareils aux possibilités musicales limitées. Cette musique consiste à produire des mélodies à partir de puces d'ordinateur considérées aujourd'hui comme obsolètes. Si les membres de Toy Company utilisent toutes sortes d'appareils, l'objet de prédilection des musiciens de *chiptune* reste le fameux Gameboy, suivi de près par l'Atari et le Commodore 64.

Toute personne possédant un Gameboy ne peut pas s'improviser musicien de *chiptune*. En effet, un logiciel approprié est nécessaire, comme l'explique Francis Rodrigue, alias XC3N du collectif montréalais Toy Company : *« Pour le Gameboy, on peut utiliser Little Sound DJ, créé par le Suédois Johan Kotlinski. »* Les membres de Toy Company envisagent d'ailleurs d'organiser des ateliers sur la création de musique 8 bit.

Pour Francis Rodrigue, l'idée derrière la musique 8 bit est de ne pas se limiter à la fonction première d'un objet, en l'occurrence d'une console de jeux vidéo. Cette philosophie du *hacker* (pirate informatique) vise à détourner un objet de son utilisation initiale. C'est même pour lui un art de vivre. *« L'autre jour, je mangeais des céréales et j'ai trouvé dans le paquet une petite guitare du style Guitar Hero. Je l'ai modifiée afin de pouvoir l'intégrer dans mes productions musicales »*, raconte-t-il. Manuel Chantre, alias Taxi Nouveau, autre membre du collectif, utilise des cartes de Noël musicales qu'il bidouille afin de créer des mélodies inusitées.

Francis Rodrigue a commencé à s'intéresser au phénomène 8 bit en 2007. À ce moment, à Montréal, quelques artistes se produisaient de façon indépendante, mais il n'existait aucun regroupement. Il a rencontré sur la Toile d'autres personnes intéressées à se rassembler et Toy Company est né. En 2008, le collectif a organisé deux soirées au Zoobizarre. Le 13 février prochain, ils se produiront à la Société des arts technologiques (SAT) pour le plus important évènement de musique *chiptune* jamais produit à Montréal.

La technique peut paraître assez restrictive, mais étonnamment, le 8 bit est un style de musique électronique très varié. Par exemple, au sein de Toy Company on peut entendre de l'électro (Taxi Nouveau), des rythmes se rapprochant du hip-hop ou du downtempo (XC3N), ou encore des sons plus industriels (Aliceffekt). C'est cet éclectisme qui a notamment séduit Jérôme Mongeau, étudiant à l'Université de Montréal et amateur du genre. *« Malgré la contrainte technique, c'est très diversifié. Et puis on se sent bien dans ce son. Les mélodies des jeux vidéos rappellent l'enfance »*, explique le jeune homme.

COURTOISIE : TOY COMPANY

Xyno, de Toy Company, au Zoobizarre.

La nostalgie des vieux jeux vidéo serait en effet, d'après Francis Rodrigue, l'une des raisons du succès du 8 bit. *« Je dirais que 90 % du monde sont des curieux qui se demandent comment on fait pour faire de la musique avec un Gameboy gris »*, ajoute Aliceffekt. De manière générale, le public est plutôt jeune, aime les jeux vidéos ou les musiques électroniques, parfois les deux. Si, à Montréal, la scène *chiptune* n'en est qu'à ses premiers balbutiements, en Europe, aux États-Unis ou encore au Japon, elle rassemble des milliers de personnes et génère des festivals comme le Blip Festival à New York ou le Micromusic Festival à Coustellet (France).

Toy Company III à la SAT
le 13 février 2009 de 21 à 3 heures.
www.sat.qc.ca
« Les cuistots du bal » à CISM,
les vendredis de 23 à 1 heure
Émission diffusant de la musique 8 bit.

Les dinosaures de l'informatique

GAMEBOY : console de jeux vidéo portable créée en 1989 par Nintendo
ATARI 8-BIT : modèle créée par l'entreprise américaine Atari en 1979
COMMODORE 64 : ordinateur personnel construit en 1982.
Ce fut le premier ordinateur à être vendu à plusieurs millions d'exemplaires.

BRÈVES Culture

Maisons de carton

Les finissants du programme de télévision 2008 de l'Institut national de l'image et du son, l'INIS, présenteront le 29 janvier au grand public leur projet final : la télésérie *Maisons de carton*. Il s'agit de six épisodes d'environ dix minutes chacun, tous écrits et réalisés par des finissants de l'institut. La série raconte l'histoire de Sonia, une jeune femme qui décide de prendre sa vie en main et de devenir agente immobilière, avec toutes les difficultés que cela comporte. *Maisons de carton* est le résultat de cinq mois de travail au cours desquels les étudiants de l'INIS ont dû faire face aux véritables contraintes de la réalisation d'une télésérie. Ils ont pu tourner dans les studios de TVA avec une équipe d'acteurs et de techniciens professionnels. Suite à la diffusion des épisodes, les spectateurs pourront rencontrer les créateurs.

La première montréalaise aura lieu le 29 janvier à 19 h 30,
à la Maison de la culture Côte-des-Neiges.
(Émilie LANGLOIS)

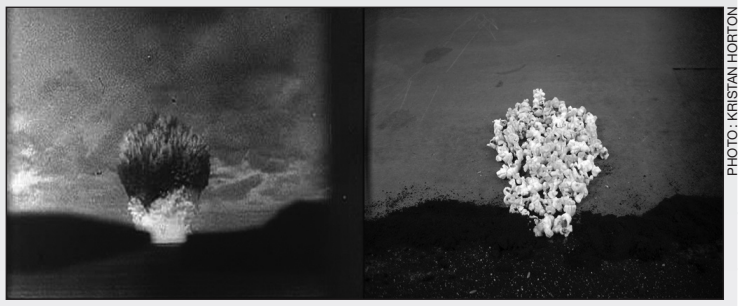


PHOTO : KRISTAN HORTON

Dr. Strangelove Dr. Strangelove

Imiter un Boeing B-52 avec une fourchette et un couteau, ça paraît insensé, voire saugrenu. Pourtant cela fait partie du travail artistique que Kristan Horton expose à la galerie Vox de Montréal. *Dr. Strangelove Dr. Strangelove* regroupe 38 diptyques qui imitent, grâce à divers objets inusités, des séquences du film de Stanley Kubrick. *« Une partie du film* Dr. Strangelove *se déplace vers et au-delà de ce qui est réel alors que l'autre partie du film se déplace loin de toute prétention d'être réel »,* explique Kristan Horton. Un diptyque est une œuvre composée de deux panneaux, fixes ou mobiles, se faisant face et dont les sujets se complètent l'un l'autre. Par ce procédé, l'artiste a voulu faire réagir son public : *« c'est l'humour que je veux que les gens ressentent en premier, puis ensuite la suspicion. En fait, j'ai vu le projet d'abord comme des tentatives visant à faire des ponts, pour faire passer les sentiments d'un état à l'autre. »* Défi relevé pour Kristian Horton, puisque le spectateur oscille volontier du sourire au questionnement.

PHOTO : KRISTAN HORTON

Dr. Strangelove Dr. Strangelove de Kristan Horton,
à VOX, Montréal, du 10 janvier au 21 février 2009.
(Alice BRAUD)

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 22

Rencontre avec Orchestrol Parade

UN GROUPE ORGANIQUE

Né avec le millénaire, Orchestrol Parade a déjà une longue feuille de route et un parcours à son image : alternatif et authentique. Sans leader, il fonctionne comme un quatuor jazz symbiotique dans lequel chaque solo est applaudi. Un groupe rock au son alternatif souriant, alimenté par l'imaginaire de garçons issus de la génération Y.

Alain THÉROUX

L'ambiance est à la bonne humeur au café Le Placard, rue Mont-Royal, par un samedi glacial. *« On est un band de show »*, lance tout de go le bassiste d'Orchestrol Parade, Marc-André Arcand (Marco). Après huit ans d'efforts, les quatre musiciens ont entre leurs mains leur premier album. Un produit à la fois homogène dans le son et hétéroclite dans la sélection.

Concrétiser le passage de la scène au studio a représenté un défi pour Orchestrol Parade. Le groupe a trimé dur pour retravailler des chansons conçues au fil des répétitions et de ses nombreux spectacles, plus de 75, donnés principalement dans leur ville d'origine, Saint-Jean-sur-Richelieu. Deux ans ont été nécessaires pour autoproduire l'album en puisant dans le répertoire des chansons les plus achevées, les plus agréables à jouer. Un travail d'équipe passionné issu d'un pacte entre quatre têtes fortes.

Le groupe a comme principale caractéristique de penser d'abord à lui, à son bien-être. Une recette gagnante qui a assuré sa survie jusqu'ici, sans compromis. *« Nous ne voulons pas être la saveur du mois »*, dit un des membres dans un brouhaha.

PHOTO : JOËL LEMAY

Le quatuor entassé dans une cabine téléphonique par un samedi glacial.

C'est notre vie hors band qui représente un risque pour le groupe

Frank
Batteur

Le disque intitulé *Avec ou sans l'*passe du rock corsé (*Dans mon salon*) à des « œuvres-minute » aux tonalités 8 bit de type Pac-Man (*Shape ton bonsai*) sur une trame souvent funky avec un penchant latino. Les influences des membres du groupe transparaissent : Plume Latraverse et Capitaine No (*Caporal légume*) ; Jacques Dutronc (*Funky boîte à savon*) ; surf des sixties dont on aurait adapté le rythme pour le public des Foufounes Électriques (*Les morts-vivants*).

La pochette, également autoproduite sous la supervision du guitariste et graphiste Benjamin Arcand, évoque des valeurs rassurantes aux fans : vinyles empilés dans un garage encombré, artéfacts familiaux, clichés réalisés chez le barbier du coin. Les racines du groupe se nourrissent du patrimoine québécois, amorcé *« dans le temps qu'on était dans la cave, chez les vieux »*, lancent-ils en chœur, un brin de nostalgie dans les yeux.

Les quatre jeunes hommes ont confiance en leurs fans : *« Ce sera à eux de départager ce qu'ils préfèrent ou pas dans l'album »*, avance Marco. *« Mais nous, on se trouve pop »*, ajoute Frank.

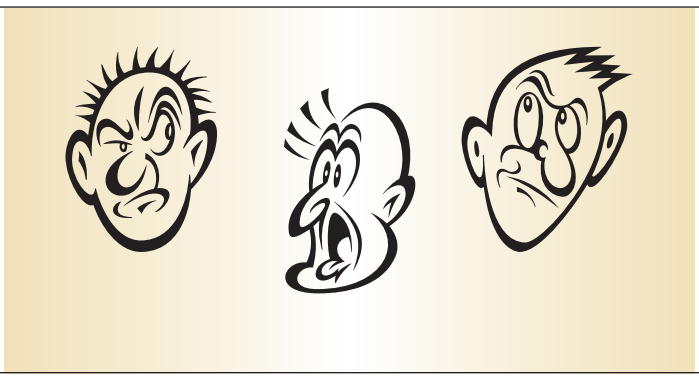
Même si Orchestrol n'a qu'un seul album à son actif, le son est mature et affirmé dans le répertoire du groupe, que ses membres comparent à une « pizza all dressed ». Les pièces sont comparables à des cris de ralliement à quatre voix.

Les membres du groupe se soucient de leur discours vis-à-vis du public. *« On évite les textes moralisateurs ou engagés »*, affirme Frank avec conviction. Même *La valse des itinérants* est offerte comme un constat. Pour Frank, batteur du groupe et étudiant en musique à l'UdeM, *« cette pièce présente des phrases grotesques sur l'itinérance qui peuvent être interprétées de toutes les façons »*.

« C'est notre vie hors band qui représente un risque pour le groupe », dit Frank. Deux des membres deviendront papas sous peu, d'autres sont chômeurs et pourraient changer de vie bientôt. En attendant, les gars d'Orchestrol habitent Montréal et aiment par-dessus tout descendre ensemble en voiture à Saint-Jean, pour s'enfermer dans leur local de répétition.

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles !



Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Écrivez à : info @quartierlibre.ca

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 23

SCÈNE LOCALE 2009

Voici un aperçu de quelques albums qui pourraient bien constituer la trame sonore de l'année 2009.

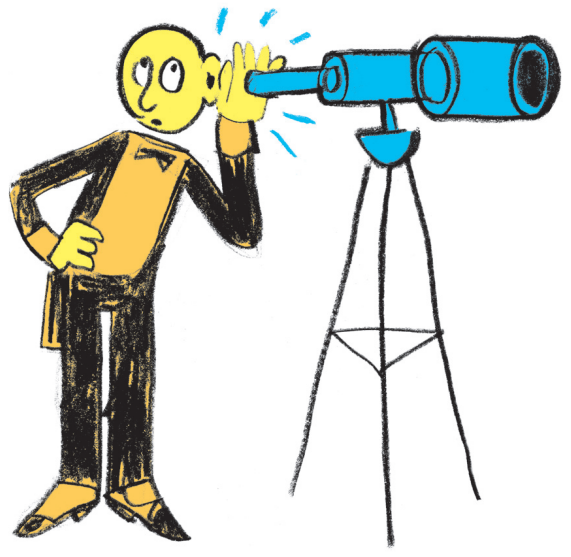


ILLUSTRATION : VINCENT GIARD

Olivier BOISVERT-MAGNEN

Après son projet folk avec Dany Placard, Carl-Éric Hudon revient avec un projet solo un peu plus déjanté, portant le mystérieux titre *Contre le tien ananas bongo love*. Réalisé par Navet Confit, on peut parier que l'album sera empreint d'absurdité autant dans la forme que le fond, comme en témoigne le premier extrait *Quand on s'emmêle des fois dans l'herbe*. Rendez-vous le 30 janvier au Patro Vys pour le lancement de l'album.

L'étiquette Dare-to-Care lance, le 10 février, un gros morceau de l'année 2009 avec la sortie de *Labyrinthes*, le troisième album de Malajube. Récemment inclus pour la pièce *Montréal -40* dans la *Obama's playlist* concoctée par CBC, le groupe sera-t-il encore capable de faire le pont entre la scène alternative et le monde commercial avec autant de dignité ? Rendez-vous les 17 et 18 février à La Tulipe pour la réponse.

L'ENFANT TERRIBLE

Jean Leloup serait aussi sur le point de lancer un nouvel album avec ses complices de Bran Van 3000. Cet album sera inspiré de son projet de film *Karaoke Dream*, sans en être pour autant la bande sonore. Connaissant le personnage de Leloup, le projet pourrait très bien changer de nom et de forme encore une dizaine de fois. Il vaut donc mieux garder quelques réserves.

Il faut espérer que tout ceci ne sera pas pirate par une *hype* médiatique démesurée dont nous tairons le nom pour ne pas blesser le cœur de quiconque

Lhasa devrait nous honorer d'un nouvel opus au mois d'avril. Ce troisième album s'annonce très personnel puisque la gitane a décidé d'en assurer elle-même la réalisation et la production. On annonce même que certaines chansons ont été enregistrées en une seule prise, afin de garder l'émotion sobre et dépouillée.

CÔTÉ HIP-HOP

Quatre grandes figures de la scène montréalaise devraient s'imposer en 2009. Dramatik, du groupe Muzion, lancera son premier album solo, *La Boîte noire,* sous l'étiquette d'Anodajay 7e Ciel. Le vétéran Ticaso, alias Le Connaisseur, mettra au monde son premier solo *Original Chilleur,* si Dieu le veut. Quant à Manu Militari, il devrait poursuivre sur le chemin de sa première frappe percutante *Voix de fait*. Toujours à la recherche de basses lourdes, le Ninja tune Ghislain Poirier remettra cela avec le EP *Soca Soundsystem,* prévu pour très bientôt.

Sans conteste, cette année sera riche en nouvelles réalisations sur la scène locale. Il faut espérer que tout ceci ne sera pas **piraté** par une *hype* médiatique démesurée dont nous tairons le nom pour ne pas blesser le **cœur** de quiconque.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 24

VÉCU à MTL

À vos plumes

La culture ne consiste pas qu'en une liste d'évènements entassés à la fin des journaux gratuits. Les critiques n'en font pas le fidèle portrait. Un journal se doit d'informer, mais aussi de refléter l'actualité telle qu'elle est vécue.

C'est pourquoi *Quartier Libre* souhaite publier vos témoignages. Un étudiant nous a fait parvenir « Que je t'aime chanson française », publié ci-contre, pour ce numéro. Ilan Dehé raconte le déroulement d'une soirée où les spectateurs participent activement à l'évènement.

Comme lui, vous pouvez envoyer vos textes sous forme de récits ou de bandes dessinées. Ces contributions seront sélectionnées et corrigées par l'équipe de rédaction. Les critères à respecter sont la lisibilité, le style et l'originalité du contenu.

Il ne s'agit pas ici de faire paraître des extraits de journaux intimes. Ces textes doivent être un moyen de faire partager des expériences dans un style très personnel et imagé.

Micro-culture

Cette initiative s'inscrit dans la volonté du *Quartier Libre* d'être un journal étudiant près de ses lecteurs et ouvert aux expériences. L'équipe du journal n'a pas la prétention de rivaliser avec les journaux professionnels. Son mandat est de chercher ailleurs, de couvrir autrement les évènements et de trouver ceux dont on ne parle pas et qui le mériteraient pourtant.

Tous les acteurs du monde culturel, qu'ils soient lutteurs dans les sous-sols d'églises, artistes inconnus du grand public, chanteurs pour les morons, techniciens de festivals, acteurs amateurs ou encore spectateurs anonymes, ont des témoignages à livrer. Et *Quartier Libre* tient à les mettre de l'avant. N'hésitez pas à envoyer vos textes à culture@quartierlibre.ca.

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Écrivez à : info @quartierlibre.ca

Vécu à Montréal

QUE JE T'AIME, CHANSON FRANÇAISE

ILLUSTRATION : MAXIME ROY

Ilan DEHÉ

Un mobilier cossu, fondu dans les lumières tamisées du bistrot Le Parc des Princes, accueille un public venu chanter la chanson française « à la bonne franquette ». La bonne franquette, c'est cette ambiance conviviale, presque familiale des bons vivants. C'est le genre de soirée détendue où l'on peut parler et même chanter la bouche pleine en y mettant du cœur. Dans le bistrot, il y a un piano, des tubes de la chanson française et un ingrédient unique qui pimente le tout : les paroles des chansons sont distribuées aux familles, aux amis et aux amoureux qui se bécotent sur les banquettes. Ils viennent célébrer, le deuxième samedi du mois, leur amour pour la chanson française.

La salle est quasiment pleine, dominée par des quadragénaires. On compte aussi une douzaine de jeunes dans la vingtaine. Ça n'a pas encore commencé que déjà, les impatients fredonnent leurs airs préférés.

Pas de levée de rideau. L'entrée en scène de l'artiste est annoncée en toute simplicité par une habituée. L'interprète Charles Bensoussan prend place derrière son piano et ouvre le bal. Le public ne se fait pas prier pour faire vibrer ses cordes vocales. Après une petite chanson pour chauffer ma voix et quelques harmonies, je m'autorise à faire profiter la salle de mes talents de chanteur. La session musicale continue avec un tube québécois, *La complainte du phoque en Alaska* de Beau Dommage. Le pianiste nous invite maintenant au bout de la terre. Aussitôt proposé, aussitôt accepté ! Tout le public embarque avec le célèbre *Emmenez-moi* d'Aznavour. Si bien qu'on ne sait plus très bien qui du musicien ou du public donne le la.

Ça chauffe dans la salle. La table d'une douzaine de jeunes fêtards veut aller plus vite que la musique. L'ambiance va en crescendo. À la table d'à côté, Brigitte salue l'originalité de la formule. Pour sa première expérience, elle déclare : *« C'est très agréable, ça nous permet de chanter »*. Son amie Marie-Lise ajoute : *« C'est bien mieux qu'un karaoké ; ici, on est tous ensemble pour chanter à l'unisson, ou presque. »* Pour Charles Bensoussan, la réussite de ce cocktail est simple : *« C'est le public qui fait la soirée. Les gens aiment chanter. Le lendemain d'une soirée, on m'a déjà envoyé un texto pour me remercier. Je crois que les gens ressortent détendus et contents d'avoir chanté. L'ambiance est chaleureuse. »*

« C'est la seconde fois que je viens et ça me transporte. La nostalgie m'envahit ». Il lance un regard langoureux à son épouse et ajoute : « C'est le genre de soirée qui réchauffe le cœur et les souvenirs ».

Le rythme de la soirée est orchestré par le maître de cérémonie. Il annonce la pause. Proposition acceptée malgré les nombreux *« Encore une ! »* scandés par la foule. Charles Bensoussan profite de ce temps mort pour se désaltérer, puis c'est reparti pour un tour.

Les applaudissements et les chants résonnent de nouveau dans le bistrot. Après l'interprétation de chansons qui ont traversé frontières et générations, c'est le temps du titre qui ferme habituellement la cérémonie : *La bonne franquette* d'Herbert Pagani. Mais pas ce soir ! Il semble que tous aient envie de prolonger un peu la soirée. Assis à une table, Maurice, en compagnie de sa femme, raconte : *« C'est la seconde fois que je viens et ça me transporte. La nostalgie m'envahit »*. Il lance un regard langoureux à son épouse et ajoute : *« C'est le genre de soirée qui réchauffe le cœur et les souvenirs »*.

À ce sujet, Charles Bensoussan me confie sa recette de sélection : *« Les chansons sont choisies selon plusieurs critères. D'abord, il faut des chansons que les gens connaissent. Il faut aussi qu'elles soient entraînantes. Puis, au fil des soirées, j'ajuste le répertoire en fonction des chansons qui fonctionnent ou pas. »*

Le public suggère des chansons à voix haute pendant la soirée. Entre deux interprétations, les demandes fusent depuis les tables. Les suggestions du public font partie du concept. On demande Brassens sur le côté, un *Amsterdam* au fond, et même à la table des jeunes, on réclame *« un Led Zeppelin »* ! Ce dernier souhait passera aux oubliettes, mais les deux autres seront exaucés. Le spectacle touche à sa fin. La table des douze veut *Qui a le droit* de Bruel. C'est parti pour cette dernière ritournelle. Au refrain, tous se lèvent, le verre dans une main, l'autre sur l'épaule du copain et ils chantent ensemble tout en se balançant.

Charles Bensoussan quitte l'estrade sous les applaudissements. Il remercie son public. *« Je vous donne rendez-vous le 14 février prochain pour un spécial Saint-Valentin… »* Il précise que pour les amoureux déjà occupés, d'autres rendez-vous sont programmés.

Progressivement, le bistrot se vide. L'artiste salue ses compagnons de chant. La soirée se termine pour certains, la nuit se poursuit pour d'autres. Charles Bensoussan range son piano et le public semble avoir attrapé le virus du chant. *A capella*, une dame nous interprète *La vie en rose* d'Édith Piaf en guise de salutation. Paroles sentimentales reprises en chœur par la table de jeunes légèrement avinés. Ils continueront sûrement jusqu'au bout de la nuit à chanter leurs morceaux favoris.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 25

Entrevue avec l'écrivain David Fitoussi

ÉCRIRE SOUS LES BOMBES

L'écrivain québécois David Fitoussi vit depuis quelques années en Israël. Cet ancien étudiant de l'UdeM vient de publier son premier roman, *La bar-mitsvah de Samuel*. Depuis Gan Yavné, une petite ville située à 40 km de la bande de Gaza, il a répondu aux questions de *Quartier Libre* au sujet de son livre et de son expérience du conflit des dernières semaines.

Samuel MERCIER

PHOTO : COURTOISIE DAVID FITOUSSI

Quartier Libre : Plusieurs romans qui traitent de la communauté juive montréalaise mettent en scène des personnages qui tentent de s'émanciper de leur communauté et du poids de la tradition. Dans votre roman, le jeune Samuel vient, quant à lui, d'une famille laïque et tente par lui-même de renouer avec l'héritage juif. Comment expliquez-vous ce revirement de situation ?

David Fitoussi : Mon héros, Samuel, qui est d'ailleurs plutôt un antihéros, se sert davantage de l'arme identitaire pour s'opposer à une famille étouffante et qui fonctionne plutôt mal. Une famille qui est incapable de prendre conscience que Samuel a aussi une existence. Cela dit, dès l'apparition des premiers signes de son adolescence, l'intérêt pour les filles dépasse de loin sa petite crise identitaire très passagère.

Q. L. : Samuel cherche-t-il quelque chose de plus profond que ses racines ?

D.F. : Au fond, il cherche simplement à exister. Il en prend conscience à mesure que le roman avance, même si ses conclusions sur le sens de la vie prennent des tournures parfois surprenantes.

Q. L. : Dans un article paru en 2001, Régine Robin parle de son « malaise identitaire » par rapport au fait d'être une Française laïque d'origine juive au Québec. Pensez-vous qu'il soit difficile pour un juif, même francophone, de s'intégrer à la société québécoise ?

D. F. : Je n'ai pas lu l'article de Régine Robin, mais je pense au contraire qu'il est très facile de s'intégrer au Québec. Surtout si on est francophone à Montréal, qui est une ville éminemment cosmopolite. Je considère avoir eu la chance de vivre dans une des sociétés les plus démocratiques et progressistes de la planète. J'ai adoré la culture québécoise et vos humoristes me manquent énormément. Par contre, pour être honnête, j'ai détesté l'hiver québécois, une saison qui ne finit jamais de finir…

> La sirène qui nous avertissait de l'arrivée d'un missile nous laissait 45 secondes pour nous réfugier
>
> David Fitoussi

Q. L. : Après avoir habité 29 ans à Montréal, vous vivez en Israël. Comment avez-vous vécu les évènements récents qui ont touché la région ?

D.F. : J'ai été rattrapé par la triste réalité du Moyen-Orient. Ma ville est à 40 km au sud de Tel-Aviv, mais je suis aussi à égale distance de la bande de Gaza. J'ai donc été particulièrement surpris par l'ampleur des derniers évènements.

Q. L. : Comment vivez-vous cette situation au jour le jour ?

D. F. : En ce qui concerne ma petite ville, nous avons connu en moyenne entre un et quatre bombardements quotidiennement. Ce qui était relativement peu, mais suffisant pour vivre sur un certain qui-vive. Heureusement, la « défense passive » était assez efficace. La sirène qui nous avertissait de l'arrivée d'un missile nous laissait 45 secondes pour nous réfugier dans un abri antimissile, ce délai est réduit pour les localités plus proches de la zone frontalière.

Illustration tirée de la couverture *La bar-mitsvah de Samuel*.

Q. L. : L'intervention israélienne à Gaza a été très mal reçue un peu partout dans le monde alors qu'elle a été appuyée par une vaste majorité de la population en Israël. Comment expliquez-vous cela ?

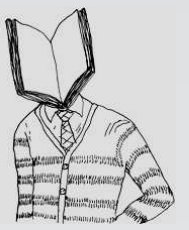
D. F. : La situation a été vécue par un million d'Israéliens. Donc, pour répondre à votre question, j'apporterais une nuance personnelle : les Israéliens ne voulaient pas cette guerre. Les Israéliens voulaient simplement que cessent les attaques de mortier et de missiles sur nos villes.

Q. L. : Il y a quand même eu près de 1 500 morts et des milliers de blessés…

D. F. : Malheureusement et je trouve ça totalement déplorable, ce sont les civils israéliens et surtout palestiniens qui ont payé pour l'absurdité de ce conflit. Je ressens une profonde tristesse pour tous les civils innocents qui étaient otages de cette situation abominable.

Ça commence par la fin :

chronique littéraire en vrai papier



LA POÉSIE EN DROP D*

***Le Drop D est une manière d'accorder sa guitare pour lui donner un son plus « pesant ».**

Samuel MERCIER

Je me rappelle l'été où mon voisin d'en face a acheté sa première guitare électrique. Une vieille Samick bleue trouvée au *pawn shop* du coin pour le salaire d'un été passé à ramasser des fraises. Je devais avoir quatorze ans, c'était la fin des vacances et nous passions nos après-midi dans la remise qui sentait la terre humide et le Varsol à essayer de jouer *Smells Like Teen Spirit* de Nirvana sur une corde.

La poésie de Patrice Desbiens a un quelque chose de cette odeur de Varsol et de terre humide du rock'n'roll. Elle se présente comme une *« poésie en papillote sur le / barbecue froid de la nuit / la nuit en Drop D »*.

ROCKER LA POÉSIE

Avec le tome deux d'*En temps et lieux*, le poète franco-ontarien Patrice Desbiens s'éloigne de la poésie ronflante avec un style éminemment rock. Les mots de Desbiens semblent parfois sortis du ventre mou de l'Amérique et de la révolte adolescente qui, issues de ses remises, s'élève au-dessus des pelouses, des barbecues et des bungalows. Lorsqu'il écrit : *« Abattez vos voitures comme / des chevaux blessés et / brûlez-les »*, on croirait entendre The Clash chanter *London calling*.

En lisant *« Je mords dans la lune / comme dans une ampoule / General Electric de / 60 watts »*, on a l'impression que Desbiens s'apprête à défoncer son livre à coups de pied de micro avant d'y mettre le feu. La poésie, la vraie, pas celle qu'on lit en pleurant assis sur un rocher devant une mer en furie.

Le travail de la petite maison d'édition montréalaise L'Oie de Cravan fait honneur au style déglingué de Desbiens. Avec son côté « fait maison », elle ajoute au caractère « remise » de l'ensemble. Il manque d'ailleurs un peu d'encre à certains endroits de mon recueil.

LE TEMPS QUI USE

L'œuvre de laquelle surgit par endroits une énergie juvénile est aussi frappée par l'âge et la solitude (Patrice Desbiens est né en 1948). Le poète se décrit comme *« tanné / usé / comme une peau / de tambour »*. La mort, aussi, vient briser les élans de liberté dans des poèmes comme *« Bobby has left the building »*.

Malgré l'humour indéniable de Desbiens, l'univers d'*En temps et lieux* où *« Même dehors / ça sent le / renfermé »* demeure marqué par la noirceur. Le temps, immanquablement, vient briser les élans de révolte en leur ajoutant une nouvelle profondeur.

Le vide se fait sentir dans le poème *« Seul et soûl à Stoneham »*, Desbiens écrit, comme s'il était arrivé au bout de sa route : *« Je dors replié sur moi-même comme / une photo noir et blanc solarisée / sur le divan de Gilles Bérubé à / Stoneham PQ. »*

La puissance évocatrice des *power chords* s'atténue peut-être avec l'âge. Du moins, comme les Ramones, les Bonham ou les Hendrix, il semble que les rockers aient du mal à vieillir. Je ne sais pas s'il en est de même avec les poètes, mais Patrice Desbiens, avec *En temps et lieu 2*, réussit à saisir ce versant tragique du rock. De quoi donner le goût de conclure avec lui que *« la seule gloire / qu'on offre au poète / c'est la mort »*. Et c'est sans rappel.

En temps et lieux 2
Patrice Desbiens, Montréal, L'Oie de Cravan, 55 p.

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 26

Sudoku

	1			7	6	9		
				5	4			7
4		7				8		
5	3							
9	8						2	3
							8	6
		5				3		2
2			7	1				
		3	5	6			4	

Solutions sur quartierlibre. ca

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation Barman (aid) et serveur Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Écrivez à : info @quartierlibre.ca

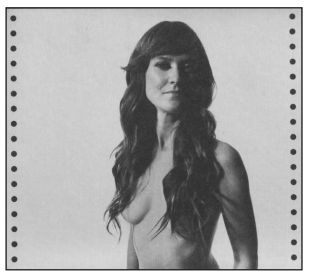
Musique

TU M'INTIMIDES

Mara Tremblay

(Audiogram)

Quatre ans après le calme solennel et l'effervescence lumineuse de l'album *Nouvelles Lunes*, Mara Tremblay revient avec une œuvre de synthèse, hésitant entre la recherche de stabilité des deux premiers et la maturité émotive du précédent. Ce quatrième effort est en fait le plus concis des albums de Mara. Thèmes récurrents, ambiances pleines d'émotions, réalisation léchée : dix chansons de moins de quatre minutes forment un tout artistique complet, relatant les choix de vie de l'artiste.



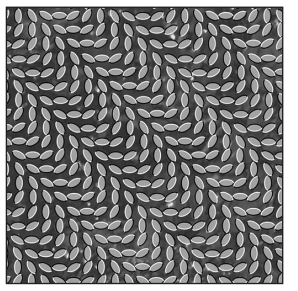
De la femme libre à la femme intimidée, Mara traverse une kyrielle d'émotions qui se fondent magnifiquement aux compositions inspirées, majoritairement écrites au piano. La réalisation de son éternel complice Olivier Langevin frise l'excellence, notamment au niveau des percussions et des agencements synthétiques.

Alors que *Le Chihuahua* était d'un perfectionnisme hétéroclite, *Tu m'intimides* reste cohérent du début à la fin. Le filon musical est exploité jusqu'au bout, sans détour et sans limite. **(Olivier Boisvert-Magnen)**

ANIMAL COLLECTIVE

Merriweather Post Pavilion

(Domino)



Électro pop rock déconstruite aux teintes expérimentales. Voilà comment on pourrait décrire le style musical d'Animal Collective, si la chose est possible. Avec son huitième album studio, *Merriweather Post Pavilion*, le quatuor américain réalise un tour de force. Non seulement l'expérience sonore est totale, mais, de l'album se dégage un sentiment d'unité, une ligne directrice. Alors que d'autres opus d'Animal Collective, comme *Strawberry Jam* ou *Sung Tong*, proposaient quelques pièces qui valaient le détour, *Merriweather Post Pavillion*, lui, se prend comme un tout. Du début à la fin, les *samplings* en boucle, les harmonies pop simplistes et déconstruites, les basses sourdes et les guitares défigurées créent un ensemble égal et surprenant ; un peu comme les Beach Boys l'avaient fait avec l'audacieux *Pet Sounds*.

Merriweather Post Pavilion s'inscrit comme le meilleur album d'Animal Collective à ce jour. Les fans du groupe apprécieront la richesse et l'inventivité de ce récent opus. **(Marc-André LABONTÉ)**

Vous êtes à la recherche d'une formation de 2e ou 3e cycle en démographie, en études urbaines ou en pratiques de recherche et action publique, alors ne manquez pas les

PORTES OUVERTES
DU CENTRE URBANISATION
CULTURE SOCIÉTÉ

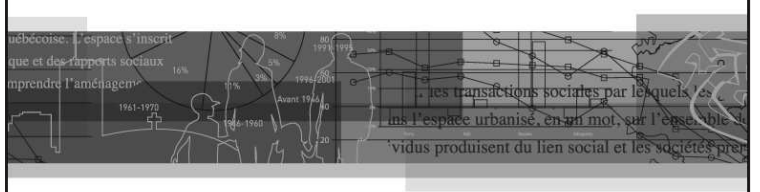
Quand : jeudi 12 février, 12 h

Où : Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS
385, rue Sherbrooke Est
(coin Saint-Denis)
Métro Sherbrooke, sortie ITHQ

Profitez de l'occasion pour :

- Rencontrer les professeurs et leurs équipes scientifiques
- Découvrir leurs projets de recherche et les possibilités d'y participer tout en acquérant une formation de 2e ou 3e cycle
- Connaître les bourses d'études disponibles

WWW.UCS.INRS.CA



INRS
Université d'avant-garde

AGENDA de Quartier Libre

Évènements à ne pas manquer

CAMPUS

FESTIVAL DE FILMS ETHNOGRAPHIQUES DU QUÉBEC (FIFEQ)

L'activisme d'une communauté hip-hop de Santiago de Cuba, la culture du *dancehall* jamaïcain de New York et la vision artistique d'un artisan coutelier québécois sont au nombre des curiosités mises en scène dans les films projetés au festival de films ethnographiques du Québec. Les étudiants en anthropologie de l'UdeM organisent la sixième édition de ce rendez-vous du cinéma ethnographique. Des documentaires provenant d'une vingtaine de pays y seront projetés. L'entrée est gratuite et ouverte à tous.
QUAND ? Samedi 31 janvier, de 13 heures à 22 heures
OÙ ? Centre d'essai, 2232 boulevard Édouard-Montpetit, 6e étage, local B-6420

SOCIÉTÉ-MONDE

CAMPING HIVERNAL URBAIN

Avis aux campeurs qui n'ont pas froid aux yeux ! Pour la 4e année consécutive, le regroupement d'amateurs de plein air Bougex organise une nuit de camping urbain sur l'île Bonsecours. Prétexte pour faire la fête, ce rassemblement débutera par un 5 à 7 au Bar d'hiver situé à quelques pas de raquettes du campement. Des professionnels du camping seront présents pour assurer une nuit agréable à tous les non-initiés. L'activité est offerte au coût de 10 $. Pour participer, l'inscription en ligne est obligatoire.
QUAND ? Samedi 7 février
OÙ ? Île Bonsecours

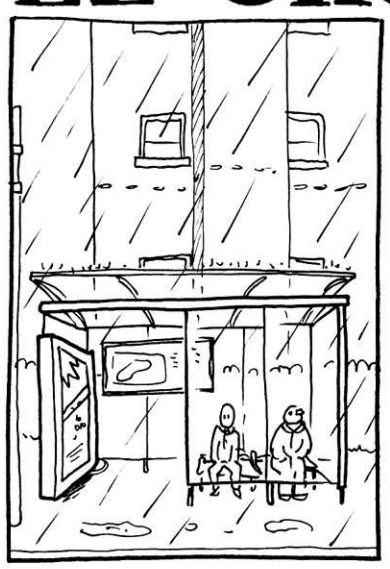
CULTURE

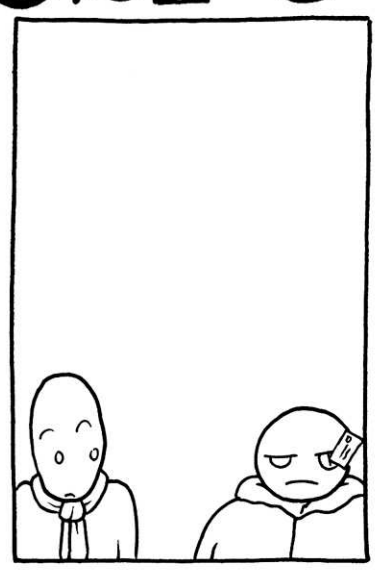
BIJOUX NUMBERS ONE THROUGH FIVE

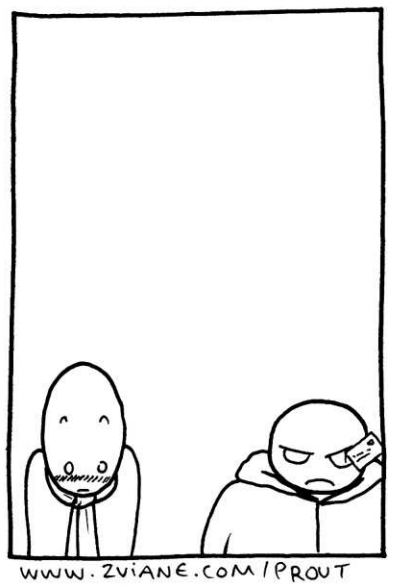
Richard Tremlay, alias Rick Trembles, est connu dans le monde entier pour ses BD peu chastes et ses films d'animation, dont il réalise les bandes sonores avec son groupe punk. Il expose cette fois des sculptures qui mélangent le style ornemental à des formes humaines et mécaniques. Le résultat est troublant. Ses créatures pourraient bien être les stars du prochain film de M. Trembles.
QUAND ? Mardi 3 février à 17 heures
OÙ ? Monastiraki, 5478, boulevard Saint-Laurent

So Lucky Are Boys

LE CHOSE-O-TRON VIII







WWW.ZVIANE.COM/PROUT

_QLvol16no10.qxd 2/8/09 6:29 AM Page 28

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

5 à 7 des cycles supérieurs
Porto et Chocolat

Jeudi 12 février 2009
Pavillon d'Aménagement
Hall du centre d'exposition

Horaire :

16h à 17h : Le doctorat en question

J. Nicolas, professeur-chercheur

Titulaire de la Chaire pour l'innovation dans la formation de chercheur

17h : Porto et chocolat

CNCS FEUQ

FAÉCUM www.faecum.qc.ca

Faculté des études supérieures et postdoctorales Université de Montréal

La FAÉCUM offre le chocolat aux étudiants des cycles supérieurs à son traditionnel 5 à 7 d'hiver.
Carte étudiante obligatoire.

informez-vous impliquez-vous à votre association étudiante / FAÉCUM 3200 Jean-Brillant, local B-1265 514.343.5947 / www.faecum.qc.ca